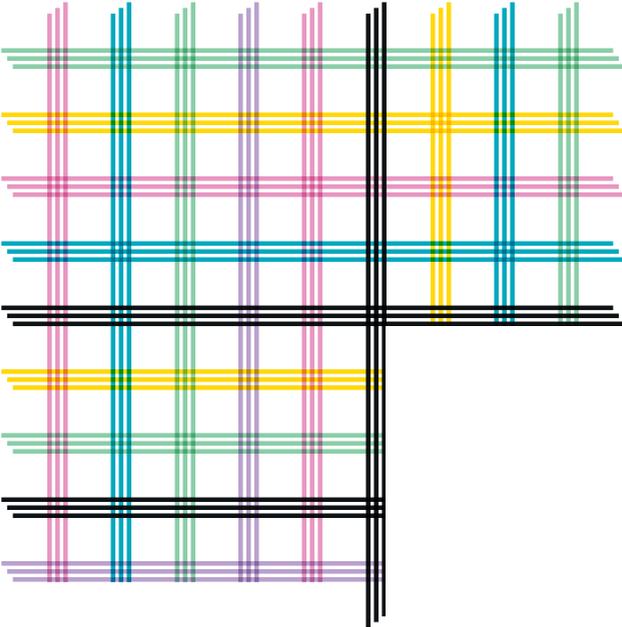


#2020-2021

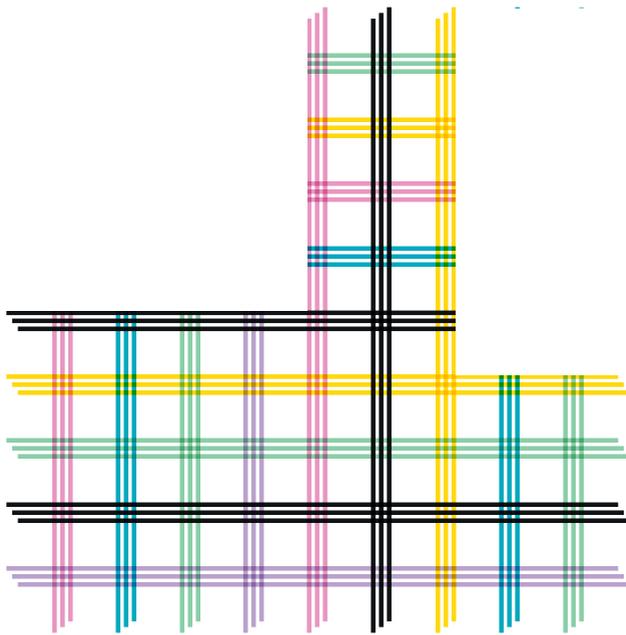
visu.de

RÉSEAU
D'ESPACES
D'ART ACTUEL
EN MILIEU SCOLAIRE
ET UNIVERSITAIRE
EN NORMANDIE



Sommaire

5 ...	Présentation
7 ...	Les espaces d'art actuel en établissements scolaires et universitaires
8 ...	Cassandre Barbotin
10 ...	François Belsoeur
12 ...	Aurélien Boiffier
14 ...	Philippe Brosse
16 ...	Samuel Buckman
18 ...	Arnaud Caquelard
20 ...	Alexandre Daull
22 ...	Hélène Delépine
24 ...	Benoît Delomez
26 ...	Cyprien Desrez
28 ...	Marie-Noëlle Deverre
30 ...	Mélanie Dornier
32 ...	Tony Durand
34 ...	Alexandra Fleurantin
36 ...	Antoine Giard & l'Artothèque de Caen
38 ...	Albane Hupin
40 ...	Akira Inumaru
42 ...	Thibault Jehanne
44 ...	Marie-Hélène Labat
46 ...	Alexandra Lafitte Cavalle
48 ...	Thibault Laget-Ro
50 ...	Ambre Lavandier
52 ...	Alexandre Le Bourgeois
54 ...	Nyima Leray
56 ...	Samuel Martin
58 ...	Leticia Martínez Pérez
60 ...	Guillaume Montier
62 ...	Bérénice Palier
64 ...	Hélène Souillard
66 ...	Fabien Tabur
68 ...	Sophie Videgrain
70 ...	Reem Yassouf



Présentation

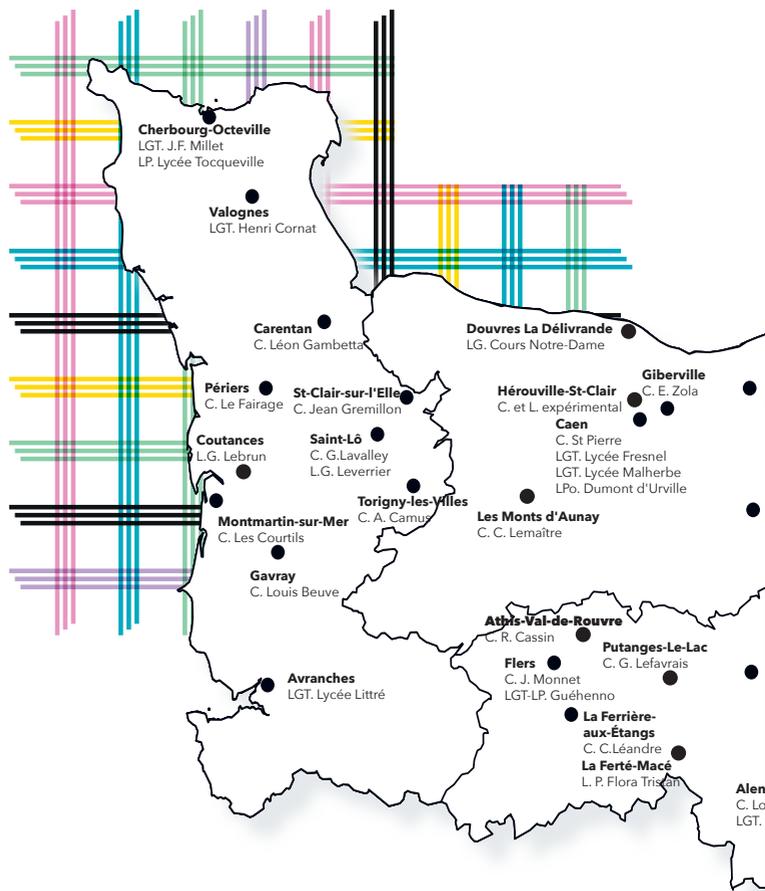
Le dispositif *De Visu* propose aux artistes d'échanger avec la communauté scolaire autour de leurs questionnements, hypothèses et tentatives de réponse. Ces artistes sont soutenus dans la création par la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie et la Région Normandie ou appartiennent à un panel de créateurs sélectionnés.

Ce réseau d'espaces d'art actuel en milieu scolaire et universitaire *De Visu* met en contact élèves, étudiants et créateurs contemporains en arts plastiques. Au grand bénéfice des élèves, les artistes vivent une expérience de diffusion et de médiation liée à leur œuvre et à leur démarche artistique et les enseignants mènent un travail de sensibilisation pédagogique privilégiant la rencontre directe avec l'œuvre et l'artiste.

De Visu, harmonisé à l'échelle du territoire normand, est un exemple remarquable du partenariat en éducation artistique et culturelle entre l'Académie de Normandie, la DRAC Normandie et la Région Normandie en faveur des jeunes, de leur émancipation et de leur réussite. La mise en œuvre du parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève est ici une évidence, issue d'une rencontre, d'un dialogue entre l'élève et l'artiste et d'une élaboration de pratiques conjointes au sein même des collèges et lycées concernés.

Le lancement de cette édition, en réponse au contexte sanitaire, revêt un caractère numérique inédit. L'exposition inaugurale ne pouvant se tenir, le RADAR et l'ensemble des acteurs engagés se sont mobilisés afin de promouvoir le dispositif, développé au travers de nouveaux outils, livret interactif et site dédié.



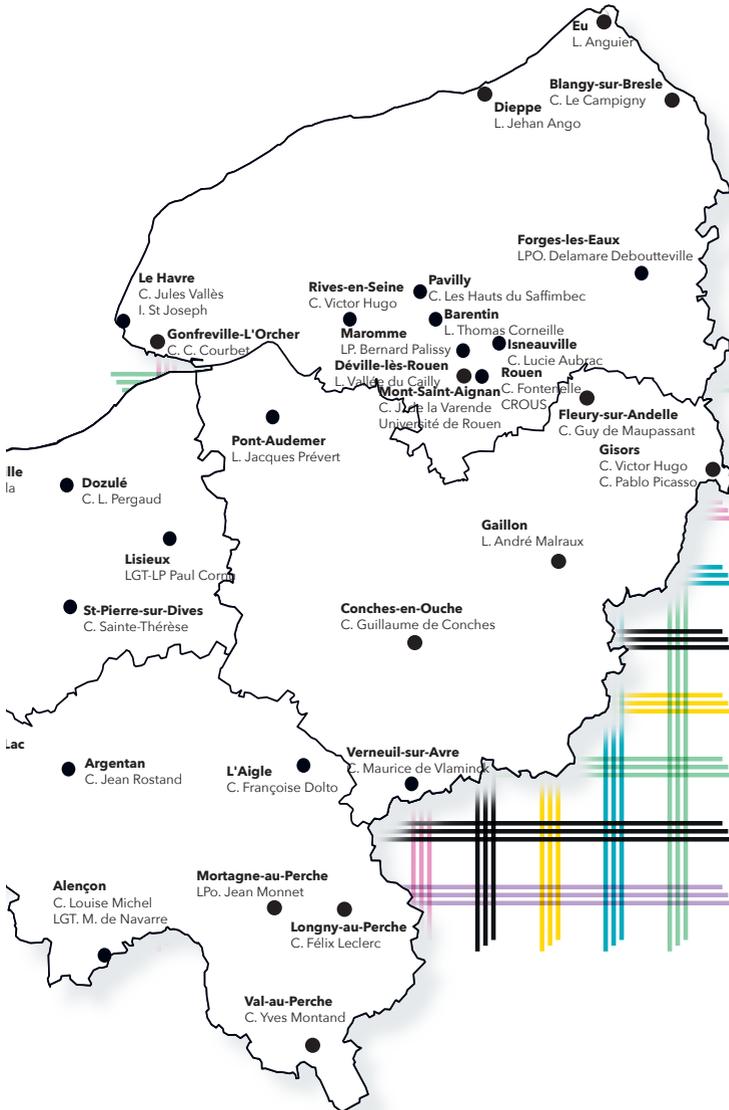


(C) Collège,
 (LG) Lycée Général,
 (LGT) Lycée Général et Technologique,
 (LP) Lycée Professionnel,
 (LPO) Lycée Polyvalent

Les espaces d'art actuel en établissements scolaires et universitaires

Les 61 établissements participant au réseau
d'espaces d'art actuel

13 dans la Manche
11 dans le Calvados
13 dans l'Orne
17 en Seine-Maritime
7 dans l'Eure



Cassandre Barbotin

Née le 13 août 1995 à Rennes
Vit et travaille à Caen

FORMATION

2019, DNSEP Art mention édition,
ÉSAM Caen/Cherbourg
2016, DNAP Communication, EESAB, site de Lorient
2013, Bac Littéraire, option arts plastiques, Rennes

EXPOSITIONS

2020, *Échauffement hors de l'eau*,
Le WIP, Colombelles
2019, *Ensemble*, Abbatale de Saint-Ouen, Rouen
2016, *À propos de Lorient*, Galerie du Fauëdic, Lorient

www.cassandrebarbotin.fr



Je m’amuse à détourner la technique de la sérigraphie tendant vers une approche picturale de l’estampe par l’utilisation des couleurs en tons directs. Par l’expérimentation de gestes durant toutes les étapes de la production jusqu’à l’impression, je cherche une musicalité de l’estampe. De la préparation de l’image à celle de l’écran et de l’utilisation des racles d’impressions comme pincesaux et crayons, je désapprends des gestes sérigraphiques, laissant place par l’expérience de l’erreur, au hasard et à la spontanéité graphique et visuelle. La composition est alors un travail de recherche d’équilibre entre les couleurs, les formes et le support. La sérigraphie n’est plus seulement un médium pour le multiple mais devient un travail de série et de monotype. Sortant de l’espace conventionnel de la feuille, je travaille avec de nouvelles surfaces d’impressions et de compositions (bois, métal, mur, sol...) faisant référence aux moyens de diffusions populaires. Les formes, les images, les écritures que j’exploite prennent le statut de langage. Kipling raconte dans son conte, *Comment s’est fait l’alphabet*, l’histoire de Taffy, jeune fille de l’époque préhistorique qui, avec

◀ *Sans titre*, 2019

sérigraphie sur planches de peuplier, 150 x 123 cm et 123 x 100 cm

▼ *Boombox STW55L* (Série de 6), 2019

décalcomanie sur porcelaine et papier affiche fluo, 10 x 5 x 5 cm

▶ *Playlist*, 2019

sérigraphie sur papier et cartons gris, pochette plastique, bois de sapin et barre de fer, 105 x 65 x 129 cm

▲ *Partition Graphique* 2019

sérigraphie sur papier, dimensions variables

son père, a créé un langage par le dessin, un récit visuel. Dans mes réalisations, ce récit se retranscrit à travers des rythmes, des variations, des saturations faisant écho à des partitions, par des termes et des gestes mécaniques similaires. Partant de mes playlists, de mes connaissances de compositions musicales, je jongle entre ces deux pratiques pour créer des ponts entre rythmes, partitions et saturations.





François Belsoeur



Né le 30 janvier 1988 à Sainte-Adresse
Vit au Havre et travaille à Rouen et au Havre

FORMATION

2014, Master de Création littéraire contemporaine
avec Mention, ESADHaR, Université de Normandie
2011, DNSEP Art, mention Espaces Traversés, ESADHaR
2009, DNAP Art, félicitations du Jury, ESAH

EXPOSITIONS

2019, *Une Forêt*, le Scarabée, Le Havre
(courte échelle commissaire)
2019, *Verbier*, la Cymaise, Le Havre
(avec Alexandra Lafitte Cavalle)
2018, *Le plein d'ordinaire*, le Tetris, Le
Havre (avec Alexandra Lafitte Cavalle)

www.deplier.fr

◀ *Classe moyenne 1*, 2020

crayon gris sur papier Munken 300g/m², 70 x 100 cm

▶ *Chaises 1 - République*, 2020

crayon gris sur papier Munken 300g/m², 70 x 100 cm

▲ *Les Galets* (dessin extrait du livre d'artiste), 2019

crayon gris sur papier 80g/m², 21 x 29,7 cm

Je crois que créer c'est s'efforcer, dans un même mouvement, d'exister et de disparaître. De la même façon, le réel, ce qui existe (ce à quoi je me heurte), est parcouru de fiction, à travers l'absence et ses déclinaisons : ce qui a été là, ce qui n'a jamais été là, ce qui n'est pas encore là, ce qui est peut-être là. S'il faut un sujet, voilà sans doute le mien. Un espace, défini par le corps qui le parcourt. Ce corps, dessiné par les gestes qui l'animent. Ces gestes, matérialisés par les vêtements qui les habillent. En bref : il suffirait d'une simple chaussette pour invoquer le monde entier. J'invente des problèmes, pour chercher la mesure, la justesse dans leur résolution : ma pratique est une rencontre entre l'ascension du *Mont Analogue* chez René Daumal et celle des Deux Everests par les Monty Python. La montagne est d'ailleurs un motif récurrent de mon travail, avec l'arbre, le corps, le cube, la grille, la foule ou la plage. En dessin aussi, du reste, je privilégie la plage au trait, et le niveau de gris à la couleur, que je n'emploie que s'il le faut. Je favorise la réserve : observer plutôt que vivre - mais d'observer, on vit aussi. En 2017, j'ai co-fondé avec Alexandra Lafitte Cavalle le Studio Courte échelle. Les livres-objets et expositions que nous

créons recherchent la poésie des matières, le trouble de l'ordinaire, les possibilités de fiction qui naissent entre corps et espace : le studio prolonge mes problématiques, la collaboration les transforme, l'activité les reformule.



Aurélien Boiffier



Né le 21 septembre 1981 à Pithiviers
Vit et travaille à Mesnil-en-Ouche

FORMATION
2004, DNSEP
2002, DNAP

EXPOSITIONS
2020, sculpture intitulée *Le Corbeau*
exposée au musée Rodin de Meudon
2019, *De Visu#3*, L'Académie-Le Shed, Maromme

www.aurelienb.net

◀ *Le Dernier*, 2019
sang sur médium enduit, 133 x 283 cm
▼ *Musique des chambres (Alto)*, 2012
os, 73 x 26 x 12 cm
▶ *Ingression*, 2011
lichens sur résine polyester et bois, 100x 50 x 130 cm

Je conçois et réalise mes œuvres comme des incarnations d'images mentales ou métaphysiques, j'emploie à dessein le terme d'incarnation plutôt que de représentation car j'ai toujours besoin d'un matériau ou d'un point de départ qui a une réalité forte, une existence physique et symbolique intrinsèque tel que du sang, des restes de forêts incendiées, de l'os, des déchets industriels ou issus de destructions, des restes d'animaux... Mes thématiques récurrentes se déploient dans les méandres de l'inconscient collectif, j'essaie d'en extraire des fissures et les étends en espaces poétiques. Les peurs et les blessures humaines ont quelque chose de sublime quand elles acceptent une transmutation. J'aime manier l'antagonisme, il permet un angle de perception plus ouvert, on peut ainsi traverser la beauté d'une image ou d'un objet et se laisser couler vers le néant par exemple. La finesse, la précision d'un dessin demandent un rapprochement qui peut alors faire basculer dans la brutalité d'un miroir symbolique qui renvoie l'image d'une partie inacceptable de soi... La quête du vertige, du renversement, de la traversée des apparences, voilà ce qui anime mon travail.

J'essaie de produire des visions, à la fois les plus épurées possibles, et qui ouvrent sur des sensations complexes mais qui ont l'allure d'évidences. Pour moi, l'œuvre doit vraiment être un espace de projection et dans cet élan, une part insoupçonnée doit surgir.





Philippe Brosse



Né le 13 février 1966 à Deauville
Vit et travaille à Villerville

FORMATION
Autodidacte

EXPOSITIONS
2018, Origine, Galerie NAG Paris XVI*
2015, Galerie Production Autre, Le Havre
2014, Salon Artcité, Fontenay-
sous-Bois/Paris/Troyes

www.philippebrosse.com

◀ *Un matin quelque part. Des lumières de l'espoir. Pas loin, 2019*
huile sur toile, 61 x 50 cm

▼ *Sans titre, 2018*

encre et aquarelle sur papier (sous-verre encadré), 37 x 31 cm

▶ *La vie de la nature de certaines choses, 2020*
huile sur toile, 81 x 65 cm

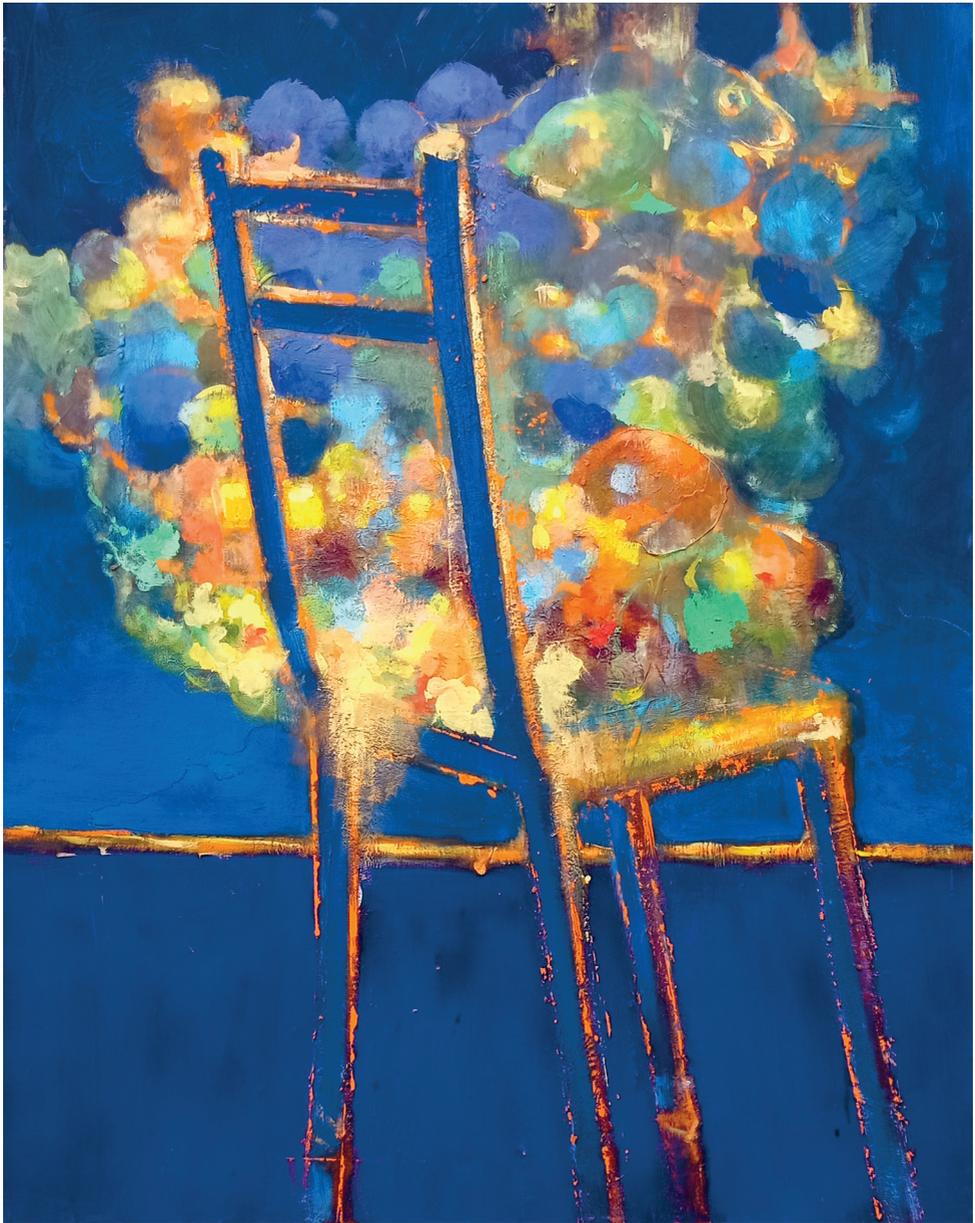
« L'exposition que je propose pour *De Visu* s'adresse aux élèves et enseignants de collèges, lycées et établissements d'enseignement supérieur, par un langage composé de natures mortes de pâtisseries, de fauteuils, de chaises ainsi que de paysages et autres...

Un terreau propice à la pédagogie ouvrant des chemins, qui débouchent sur des ateliers de pratiques autour de divers médiums composant les œuvres (encre, aquarelle, peinture à l'huile, mine de plomb...). »

Sensibilisations :

- à l'esprit dans le(s) geste(s) ;
- à la nuance en toutes choses, par le biais des nuances possibles avec les couleurs, les matières ainsi que les médiums ;
- à l'intemporel du long cours dans l'art et la création (le faire) ;
- à la possibilité de transformer l'échec en art, comme dans d'autres domaines (Qui rend le geste plus fertile) ;
- à la notion de scénographie, par la mise en œuvre de l'accrochage avec les élèves ainsi qu'avec les enseignants s'ils le désirent.





Samuel Buckman



Né le 30 octobre 1972 à Saint-Omer
Vit et travaille à Caen

FORMATION

DNSEP, École Supérieure d'Arts, Dunkerque
Laboratoire de création avec Christian Rizzo
Membre du Collectif CLARA
(Emmanuel Aragon, Samuel Buckman,
Virginie Delannoy, Gilles Picouet)

EXPOSITIONS

2021, *Voisins cousins*, curator Jacques Bonnaffé, La plus petite galerie du monde (ou presque), Roubaix
2020, *Serendipity*, Projet éditorial de Septembre Tiberghien, éte 78, Bruxelles, Belgique
2019-2020, *Jeux de balles, jeux de ballons*, curator Philippe Piguet, Musée de Tessé, Le Mans

<https://samuel-buckman.tumblr.com/>
www.collectifclara.eu

◀ SB11042020, 2020

aquarelle sur papier, 13 X 21 cm

▶ SB05012020, 2020

bombe aérosol sur papier, 13 X 21 cm

« ... toute l'invention consiste à
faire quelque chose de rien. »

Préface de *Bérénice*, Jean Racine

Me défiant de l'image, je m'attache à créer les conditions de la vue : rester entrouvert pour espérer (risquer) entrevoir le monde. Je travaille sans préméditation, dans l'élan d'une promenade, en récoltant des objets-rebuts, en me laissant traverser par une rencontre ou un mot... Je demeure dans une économie, tant de l'objet, du regard, que du geste. Les matériaux sans valeur - des médicaments devenus substances à dessiner, des clous rouillés assemblés en sculpture, une poutre, de la cendre, un cageot, une pièce de puzzle - une fois reconsidérés par et dans le geste, constituent la matrice d'une recherche plastique poursuivant la modestie des formes au détriment du manifeste. Ces formes toujours modestes rejoignent tantôt le champ de l'installation, de la sculpture, quand il ne s'agit pas de photographies, de vidéos ou de dessins. Le geste, résolument, ouvre. Depuis 2012, j'éprouve et explore un travail de dessin au quotidien, dans une forme de commande adressée à moi-même : réaliser un dessin par jour et le publier.

Ces feuilles constituent autant de traces de ce qui surgit ou s'enfuit, de ce qui advient ou disparaît, de ce qui nous traverse. Elles offrent quelques fragments ou sédiments d'un monde qui n'apparaît que dans l'instant suspendu d'une vision. Modestes et discrètes, les formes que je propose s'efforcent de révéler autant de points sensibles, à l'image du *punctum* évoqué par Roland Barthes, cet élément qui part de l'œuvre « comme une flèche, et vient me percer », envisagé encore comme « piqûre, petit trou, petite tache, petite coupure - et aussi coup de dés ».



Arnaud Caquelard

Né le 4 février 1982 à Mont-Saint-Aignan
Vit et travaille à Sotteville-lès-Rouen

FORMATION
2010, DNSEP
2007, DNAP

EXPOSITIONS
2020, *C_git_*, Les Réservoirs,
Centre d'art de Limay
2019, *La Ronde* (des musées), Muséum
d'histoire naturelle, Rouen
2019, *Whoopee*, Festival de performances,
Satellite Brindeau, Le Havre

<http://in-close.blogspot.com/>



Sur les différents éléments qui composent, construit, définissent un individu, un groupe d'individus, ce qui crée cette volonté d'être ensemble mais séparés, je me questionne. Je traque les traces de leurs histoires les confronte à la mienne pour faire naître un récit abstrait morcelé où chacun peut créer sa propre interprétation.

Une image de mon travail :

« Entre le fil rouge et l'aliment blanc, la ligne noire réunit des informations trouvées, choisies, personnelles et/ou glanées au fil des rencontres et du hasard. Cet élément graphique déambule, progresse, se propage dans mes dessins, sur les murs. Elle est l'individu lambda qui découvre, l'homme qui conquiert, la maladie qui se propage, l'écho d'un songe,... Elle est l'ombre projetée d'un projet en pleine déconstruction. Elle est invasive mais tend parfois à s'effacer, à disparaître. Elle est figée mais porte les traces d'une potentielle chorégraphie. Elle est éthérée mais croule sous le poids de ses matérialisations successives... »

◀ *C_git_* (extrait), 2020
installation, impression jet d'encre sur papier, 115 x 135 cm
▼ *Pour la forme*, 2020
installation, dimensions variables
▶ *MAM³*, 2020
installation, dimensions variables

Attaché au dessin et à l'écriture, mon travail prend parfois un tournant graphique auquel viennent s'ajouter des éléments figuratifs mettant en place un ensemble aux potentiels narratifs variés. La présence du trait, de la ligne noire qui se propage, se brise, se répète dans l'espace ; de la feuille de papier au mur, de l'atelier à l'espace d'exposition, qui ne font parfois qu'un.





Alexandre Daull



Né le 11 août 1988 à Strasbourg
Vit et travaille à Ger

FORMATION

2019, Céramista-createur, Cnifop
2014, DNSEP Communication, édition,
félicitations du jury, ÉSAM Caen-Cherbourg

EXPOSITIONS

2020, *Volumes à dessin, quand le grès interroge l'utilisateur*, médiathèque de Domfront-en-Poirais
2020, *Ceramic 2020*, Cité Danzas, Saint-Louis
2015, *MAELSTROM*, Abbaye aux Dames, Caen

www.alexandredaull.fr

◀ *La trahison des objets, étude de pichet n°4*, 2020
grès noir émaillé, 18 x 13,5 x 13 cm

▼ *Façade*, 2020
grès, engobe de porcelaine et émaux, 37,5 x 18 x 9,5 cm

▶ *Colonne*, 2020
grès émaillé, 51,5 x 15,5 x 15,5 cm

Designer de formation et de conviction, Alexandre Daull officie dans le champ des arts plastiques afin de développer une réflexion sur la conception elle-même. « Selon moi, tout le monde fait acte de design dans la vie courante, sans nécessairement s'en rendre compte. Chacun trouve des solutions, aménage, forge son environnement à l'usage qu'il en fait. Mon but est de pointer cette pratique amateur comme une piste pour valoriser la perception du design, et ainsi offrir au grand public l'occasion de se saisir de cette outil merveilleux. »

Les œuvres en grès d'Alexandre Daull sont conçues pour que le spectateur puisse leur imaginer des fonction variables. L'auteur les définit comme potentiels. Il s'agit d'objets, parfois modulaires – des géométries de base ou des montages plus complexes – possiblement évocateurs mais toujours abstraits – pouvant être investies au gré de l'imagination et des besoins. À l'opposé, on trouve aussi des formes utilitaires familières, dont le statut est remis en cause par leur inaptitude au service. Les formes trouvent leur sources dans le domaine de l'architecture, les techniques sont celles de la céramique traditionnelle mises en œuvre de manière contemporaine.





Hélène Delépine



Hélène Delépine construit des récits par captation d'éléments glanés ici ou là dont l'intérêt réside dans leur possible combinatoire. Éléments plus ou moins reconnaissables dont on subodore l'appartenance architecturale. Si, dans le principe de la captation, on réside dans l'épreuve de la flânerie, la combinatoire installe une filiation à un ensemble vaste de pratiques artistiques. Les volumes et les images d'Hélène Delépine construisent un monde connu. (...)

L'ensemble du travail d'Hélène Delépine relève de la mutation d'un espace physique parcouru et disséqué qui, avec la production d'images en deux ou trois dimensions, devient un espace mental. Seul espace possible à l'imaginaire individuel, dans une expérience collective ravivée, celle de la flânerie. (...)

Hélène Delépine est en recherche constante. Le réel, saisi lors d'une déambulation, est la source de la fiction où se développent des cohabitations improbables et pourtant interrogatoires. La place et les interactions des éléments du réel s'en trouvent déplacées, glissées au sein

Née le 19 mars 1987 à Pont-Audemer
Vit et travaille à Nantes

FORMATION

2013, DNSEP Art, ENSA Limoges
2010, DNAP Design, ENSA Limoges
2009, DMA Céramique, ESMAA d'Arras

EXPOSITIONS

2020, *REM(A)INDERS*, Les Ateliers PCP, Saint-Nazaire
2019, *L'Ailleurs et le Jadis*, La Forme, Le Havre
2019, *Biennale Internationale de création contemporaine et céramique*, Musée Magnelli, Vallauris

<https://helene-delepine.com>

◀ *Signalétiques néoclassiques*, 2019

moulage et modelage, grès colorés, gouache, colle époxy, dim. variables
(min. : h. 35 x 18 x 18 cm, max. : h. 135 x 18 x 16 cm)

▶ *Sans Titre*, 2013

moulage et modelage, terre de brique, dim. variables

▼▲ *Antédiluviennes*, 2017

modelage, grès blanc chamotté, émail, 14 éléments, 20 x 15 x 8 cm chaque, avec le concours de l'Etat (Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nouvelle Aquitaine)

d'une fiction, dont l'œuvre ainsi composée se trouve porteuse. Dépaysier le réel est sans aucun doute le moteur de cela.

Christian Garcelon, directeur de la biennale d'art contemporain de Saint-Flour, 2017





Benoît Delomez



Né le 4 décembre 1960
Vit et travaille à Athis-de-l'Orne

FORMATION

1985, Architecture d'intérieur,
Académie Charpentier, Paris

EXPOSITIONS

2019, *Vues et Points de vue*, Résidence Culture à l'Hôpital, La Corne d'or Centre Hospitalier, Mortagne-au-Perche
2019, *De l'autre côté du miroir*, installation à Bellou-en-Houlme, Office départemental de la culture de l'Orne
2015, *Butterfly*, With Artist Foundation, Gallery JM, Heyri Art Valley, Corée du sud

www.delomez.net

◀▶ Histoire d'ELLES, 2019

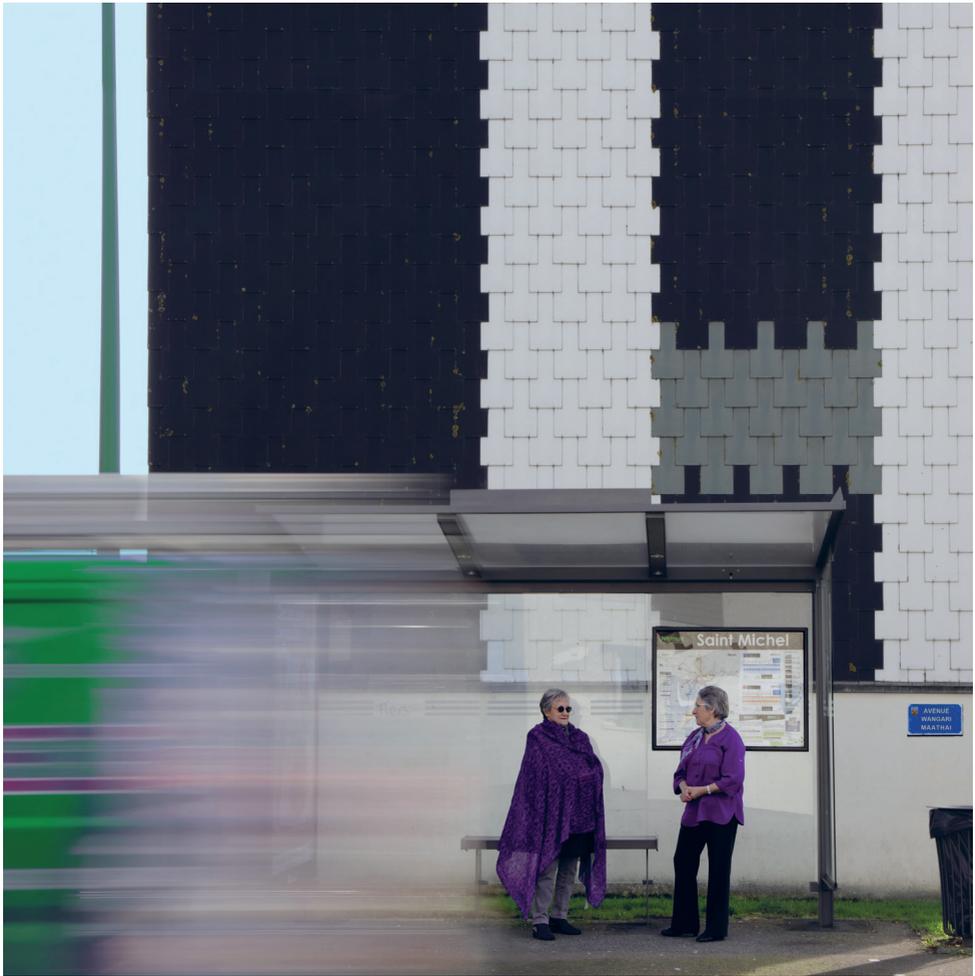
tirage numérique sur plexiglass, 80 x 80 cm

Projet photographique et participatif réalisé en novembre 2019 dans le cadre de la campagne interrogeant les inégalités HOMME/FEMME dans les espaces publics.

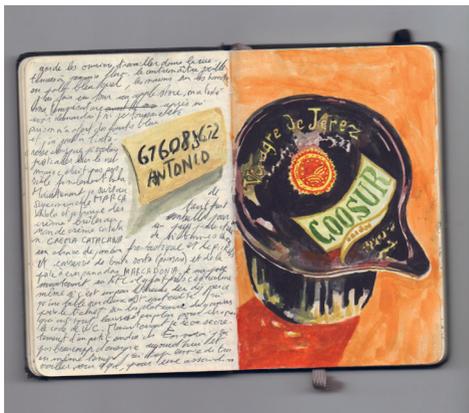
L'essence du travail artistique et photographique de Benoît Delomez réside dans l'exploration de notre société dans des séries de portraits à la fois ancrés dans le réel et volontairement décalés pour mieux appréhender des questions comme l'identité territoriale, sociale, l'appartenance à un groupe, les minorités... dans une photographie qui rassemble. Dans ce travail sur la problématique égalité homme/femme, l'artiste pose particulièrement la question de la femme et de la place que la société lui offre, sans aucune échelle comparative avec l'homme, et tente particulièrement de nous interpeller sur sa visibilité dans l'espace public ; il nous renvoie à l'unité de l'humanité, à son universalité plus qu'à une réelle quête égalitaire. Avec *Histoires d'ELLES*, l'artiste met à l'honneur TOUTES les femmes dans leurs quartiers, ici les quartiers Saint-Michel et Saint-Sauveur à Flers-de-l'Orne. Il se fixe pour contrainte d'associer des portraits de femmes, nets ou dans le flou de l'action, à une couleur en duo,

amies, mère et fille, femmes actrices de la vie des quartiers... avec pour décor l'habitat, la maison de quartier, l'espace de rencontre... où s'invite souvent l'humour. Comme souvent, sa photographie rassemble dans un espace-temps, fiction et réalité. Il inscrit sur les murs et dans les lieux des noms de femmes que l'on pourrait honorer, artistes, auteures, femmes engagées dans toutes sortes de luttes.





Cyprien Desrez



Né le 12 novembre 1993 à Lisieux
Vit et travaille à Caen

FORMATION
2018, DNSEP
2016, DNAP

EXPOSITIONS
2020, *Plus vite qu'en avion*, galerie Tsarranita, Navarrenx
2019, *Sur la page, abandonnés*, galerie Au Lieu, Paris XIX^e
2018, *Impossible n'est rien*, Abbaye aux Dames, Caen

<https://cypriendesrez.wixsite.com/cypriendesrez>
www.instagram.com/cypriendesrez

- ◀ *Vinagre de Jerez*, 2020, aquarelle, A6
- ▼ *Aire de Marjevol*, 2020, dessin GIMP 2.10, dimensions flexibles
- ▶ *Bretzel png*, 2020, papier mâché, 60 x 80 x 12 cm

Hellooooo,

Moi je suis né à Lisieux, je passe mon temps en auto-stop à dire que je suis étudiant retraité. J'adore signer mes courriers électroniques en indiquant ma position géographique et l'étage auquel je me situe.

Je crois au voyage sous toutes les formes. Je passe mon temps à errer, autant sur le net, que dans des livres ou dans les territoires voisins. L'été je pars toujours voyager en auto-stop sans argent ni téléphone, pas pour l'exploit, mais pour cuisiner des crèmes brûlées en Allemagne, filer un coup de main à une famille Amish en Pennsylvanie, faire un tour à la mosquée à Cardiff, profiter du confort des stations-service italiennes ou des lacs suisses.

Je passe mon temps à penser le voyage par les mots et les images et les gestes. Des vecteurs de voyage. J'aime voir le camembert comme une forme d'étendard normand, le ketchup comme un ambassadeur étasunien, le berger allemand comme une potentielle carte postale allemande.

J'essaie de raconter tout ça plastiquement. Je crois que c'est ça, je raconte des histoires de voyages et de voyages potentiels.





Marie-Noëlle Deverre



« Geste, peau, mémoire. Se jouer du négatif et du positif. Questionner le double. Renverser le miroir. Le traverser ? Marie-Noëlle Deverre explore ces champs de manière intime, dans un mouvement continu, un aller vers (...) »

Caroline Boudehen

Le projet *Quai-Main-Grue* dont je propose des traces, s'est développé lors d'une résidence en 2019 à Port-de-Bouc avec le Centre d'Arts Fernand Léger. Pendant cette immersion j'ai porté mon attention sur les acteurs des métiers du port rencontrés sur les quais. Je me suis réapproprié leurs gestes pour constituer plastiquement une chorégraphie imaginaire du travail lié à la mer. De l'étude documentaire de ces gestes sont nés des dessins, des estampes, des céramiques venant questionner le corps imprégné de mer, secoué par les éléments naturels, les machines, mêlé à la faune maritime. Les productions révèlent le compte rendu physique et émotionnel des rencontres tissées avec les pêcheurs des derniers chaluts, un scaphandrier-archéologue, des dockers-danseurs, le dernier ravaudeur de filets, les artisans d'une conserverie de poissons (où l'on préserve des savoir-faire qui remontent à

Née le 25 décembre 1970 à Chauny
Vit à Alençon et travaille en Normandie et ailleurs

FORMATION

1993-95, Maîtrise Sciences et Techniques
d'Art et Communication, Valenciennes

1993, Maîtrise en Arts Plastiques, Univ. Rennes 2

EXPOSITIONS

2020, *Métamorphoses et débordements*,

Maison des Arts Solange Baudoux, Evreux

2019, *Chambre d'écoute*, collection Bernard

LAJOT, Villa Pérochon, CACP, Niort

2019, *Quai-Main-Grue*, Centre d'Art Fernand Léger

de Port-de-Bouc, Saison du Dessin *Paréidolie*

www.marienoelledeverre.com

◀ *Quai-Main-Grue*, 2019

installation, estampes au dépron imprimées sur papier de riz, Centre d'arts Fernand-Léger, Port-de-Bouc, perf. compagnie Regard d'Orphées © J. Lamarre

▼ *Le Tablier*, 2019

impression sur bâche, dessin numérique d'après photographie de gravure, textile, 90 x 102 cm, performance compagnie Regard d'Orphées © J. Lamarre

▶ *Le Tri- Le Chalut # état 2*, 2019

estampe au dépron imprimée sur papier de mûrier, 98 cm x 163 cm (papier), 80 x 124 cm (impression), détail © DR

la préhistoire, des mythes antiques). Le quai est l'interface de toutes ces professions qui s'interpénètrent dans une chaîne historique ancestrale comme un ballet incessant entre permanence et devoir de mémoire. Les estampes dont la particularité est d'être visibles recto-verso sont une évocation de la nature du quai : une frontière entre l'eau et la terre, une interface entre deux mondes.





Mélanie Dornier



Née le 4 Septembre 1980 à Besançon
Vit et travaille à Flers après un long séjour en Asie

FORMATION

Formation autodidacte en
photographie ponctuée de stages
2020, Photographe intervenant, Réseau diagonal
2004, DESS Sciences de l'Éducation

EXPOSITIONS

2021, *Objectif FEMMES*, Paris IX°
2020, Musée du Château de Flers
2019, Festival *Regards*, Alençon

www.melaniedornier.com

◀ Extrait *Urban chinese landscape*, 2011

impression dibond, photographie numérique, 60 x 40 cm

▼ Extrait *Papy gardien*, 2018

impression dibond, photographie numérique, 60 x 40 cm

▶ Extrait *Une dernière fois*, 2019

impression dibond, photographie numérique, diptyque 40 x 26,67 cm et 60 x 40 cm

▲ Extrait *Papy gardien*, 2018

impression dibond, photographie numérique, 60 x 40 cm

Observatrice de la transformation sociale, Mélanie aime interroger identités et actes des individus. Dans ses recherches artistiques, l'humain a une place centrale. L'appareil photo permet de regarder et d'interroger. Sa carrière a commencé en Asie où elle résida plus de 8 ans. Dans la photographie de Mélanie, il n'y a pas de trucages, ni d'effets. Mélanie a une approche documentaire où l'on recherche son sujet, on ne le crée pas. Son caractère subjectif nous permet néanmoins d'évoluer dans une atmosphère onirique.

La question de la fragilité de ce qui nous entoure amène un jour Mélanie dans ces lieux où la porte est restée ouverte. Entre interdit et curiosité, on s'invite à entrer. Le craquement des pas sur le plancher acte notre présence. Intrigué, on avance entre objets délaissés et murs marqués d'une vie passée. Dans le silence, l'intimité d'un inconnu s'ouvre à nos yeux. Il y a ce qui reste et ce qui revit. Nous sommes suspendus dans un entre deux.

Entre composition de tableau et traces de vie, la nostalgie du passé et les évolutions de la société se dessinent. Cette réflexion est récurrente dans le travail de Mélanie, elle y a travaillé à deux époques de sa vie, dans deux pays et avec des

problématiques différentes.

En Chine, dans les mégalofoles, les habitants des quartiers populaires sont expulsés pour faire place aux nouvelles constructions. En France, en zone rurale, les maisons sont abandonnées faute de repreneurs. Dans les deux cas, ces lieux sont amenés à disparaître avec toute l'histoire qu'ils contiennent.





Tony Durand

Né le 24 janvier 1974 à Alençon
Vit et travaille à Cherbourg

FORMATION

2018, DNSEP, EsadHar Le Havre

EXPOSITIONS

2020, *Les Jardins (de) voyageurs*, château des Ravalet, Cherbourg-en-Cotentin

2020, *Paysage habitable*, la vitrine de Pop, Caen (dans le cadre du festival Chantiers communs)

<https://www.instagram.com/fabriqueodesignes/>



◀ *Déchiffrer / défricher*, 2020,
assemblage de bois, peinture, 41 x 6,5 x 10 cm

▼ *Flonflon*, 2020,
assemblage de bois, peinture, 19,5 x 11 x 2 cm

▶ *Détournement*, 2020,
assemblage de bois, peinture, 70 x 105 x 32 cm

En tâchant de me tenir à l'intersection du graphisme et des arts plastiques, je travaille sur les signes et leur rapport à l'espace public. Mes recherches prennent différentes formes, supports, formats. La série *Mots comptent double* repose sur des anamorphoses : sur une structure en accordéon, un texte ou une image occupent les faces impaires ; un autre texte ou une autre image occupent les faces paires. Selon qu'on se place à gauche ou à droite de la composition, on lit ou voit une chose ou une autre, les deux se répondant : c'est le regardeur, par son déplacement, qui fait apparaître le sens. Cette série a fait l'objet d'une invitation du festival Palma, consacré aux arts visuels dans l'espace public, avec comme résultat un parcours d'installations à Mondeville autour de l'histoire de la SMN (Société Métallurgique de Normandie). La série des *Boîtes* est basée sur la pratique du gravage, qui n'a rien à voir avec la gravure, mais consiste, selon une expression du Nord-Cotentin, à parcourir les grèves à la recherche d'épaves et de fragments divers. En constituant une collection de débris comportant des typographies, j'ai entrepris une série de boîtes pour les ranger, les classer selon différentes contraintes (une couleur

commune, des noms de lieux ou indications géographiques, reconstitution d'une phrase grammaticalement correcte...). Enfin, la série *Signalétique*, réalisée lors d'une résidence au centre d'art Le Bel Ordinaire (Pau) comporte une série d'objets qui imitent le caractère officiel des panneaux signalétiques pour introduire du questionnement dans l'espace public.





Alexandra Fleurantin



Née le 18 février 1975 à Moutiers
Vit et travaille à Étretat

FORMATION

2000, École Nationale Supérieure Louis-Lumière

EXPOSITIONS

2020, *Michel s'expose*, exposition collective
Tetris, Le Havre

2018, *Tous à la plage*, exposition
collective, Fermé le lundi, Marseille

2017, *Beaux gestes*, Résidence Écriture
de Lumière, Port-Jérôme-sur-Seine

alexflourantin.com

◀ Série *Notre-Dame 2*, 2009
tirage argentique N&B, 40 x 50 cm
▼ Série *Notre-Dame 1*, 2009
tirage argentique N&B, 40 x 50 cm
▶ *Kraken*, 2018
tirage argentique, 70 x 100 cm

Photographe, historienne de formation, j'ai travaillé pour la presse et l'édition sur des sujets liés aux questions d'écologie politique, notamment à travers une longue collaboration avec les éditions DEHORS. Mon approche photographique est à l'origine une approche documentaire, traversée par la question du territoire et des multiples façons d'habiter celui-ci. Je fabrique des images qui questionnent l'héritage complexe transmis par notre environnement et notamment notre environnement visuel.

Après avoir vécu longtemps à Paris et documenté de nombreux lieux qui témoignent de notre rapport parfois absurde ou schizo-phrénique au territoire (villes fantômes de Pripiat près de Tchernobyl ou d'Ordos en Chine, cabanes de Notre-Dame-des-Landes, constructions pharaoniques de Dubaï, etc.) je me suis installée en Normandie où je poursuis ce travail d'observation photographique (je développe en ce moment un travail sur le quartier des Neiges au Havre).

Par ailleurs, j'explore depuis quelques années d'autres pistes, plus personnelles, plus narratives, où la photographie se frotte à d'autres

médiums, et où la question du document cède peu à peu à celle de la représentation, ce qui est le cas dans la série *Kraken* que je présente dans le cadre du dispositif *De Visu*.

En 2017, en parallèle de mon travail d'auteur, j'ai créé avec Martin Benoist l'association Le Révélateur qui porte des projets photographiques en collaboration avec des publics ainsi qu'une résidence d'artiste sur le territoire du grand site des falaises d'Étretat.





Antoine Giard & l'Artothèque de Caen

Né le 11 mars 1988 à Caen
Vit et travaille à Caen

antoinegiard.com



- ◀ ensemble des œuvres présentées pour *Faire collection*, dimensions variables
- ▼ *Merci de laisser cet endroit*, enseigne, 30 x 24 cm
- ▶ *Entin du temps libre*, risographie éditée à 30 exemplaires, 29,7 x 42 cm

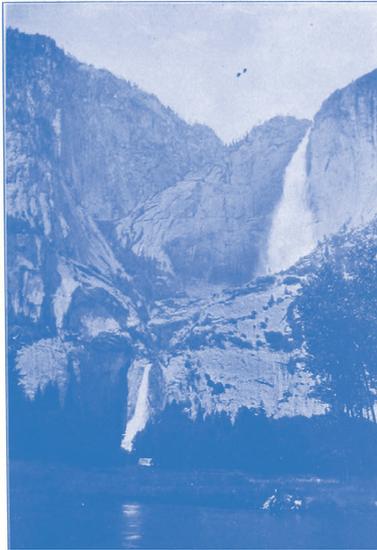
Antoine Giard a une réelle attirance pour l'édition. Graphiste et imprimeur, son parcours est ponctué d'images, de recherches graphiques, d'installations et de publications, travaillées au fil des contextes, seul ou en collaboration.

En défendant une passivité active, il se rend disponible au quotidien pour collecter et accueillir ce qui advient : accidents plus ou moins heureux, aspérités de langage, signalétiques et coupures de presse à double sens. De ses observations naissent des compositions graphiques souvent intuitives et colorées, des juxtapositions simples et heureuses à partir de captures d'écrans, de formes ou d'images extraites de documents publicitaires. Des multiples de petit format aptes à voyager, pensés pour être partagés et peupler nos paysages graphiques.

Faire collection. Parce que les interrogations autour de la constitution d'une collection, de sa circulation, du partage sensible des images, de leur mise en espace sont des questions que partagent l'artiste et le graphiste autant que l'association culturelle, l'Artothèque a invité Antoine Giard à proposer un projet pour De Visu.

De l'importance du montage. Cette collaboration sera une manière de parler du travail du montage des images, celui du graphiste, de l'artiste, celui du commissaire d'exposition. Faire avec les autres. C'est aussi l'occasion de parler des affinités électives des artistes, communautés de pensées et de formes, de manières de travailler. De dire que créer ne se fait pas seul mais que l'artiste va puiser ses inspirations à l'extérieur et se nourrit du travail des autres.

**MERC
DE LAISSER
CET ENDROIT**



enfin du temps libre !

Albane Hupin



Née le 10 mai 1982 à Vernon
Vit et travaille à Rouen

FORMATION

2007, DNSEP ENSA Villa Arson, Nice
2005, DNAP ENSA Villa Arson, Nice
2003, BTS Design Textile, ENSAAMA Olivier de Serres

EXPOSITIONS

2020, *L'Abscisse et l'Ordonnée*, Chapelle
Saint-Julien, Le Petit Quevilly
2019, *Arbres, L'intime échange*,
Centre d'art de Châteauvert
2019, *La Conservation de la Matière*,
Collectif d'en face, Rouen

www.albanehupin.com

◀ *La Conservation de la Matière*, 2019

impression jet d'encre sur papier Hotpress Natural, contrecollées sur aluminium 56 x 85 cm

▲ *Tenture*, 2020

gouache tempera et teinture végétale sur toile, environ 300 x 900 cm

▶ *Silva*, 2019

teintures végétales, gouache et encre sur toile, impression jet d'encre sur papier Hotpress Natural, contrecollée sur aluminium, environ 500 x 300 cm

Mon travail mêle peinture, dessin et photographies et est imprégné autant par l'histoire de la peinture et du regard que par les techniques artisanales de travail du textile. Ces différentes influences se recoupent dans des tableaux et des installations par stratification et transparence. On y retrouve ainsi un intérêt particulier pour le geste et son inscription dans le matériau et le support mais aussi pour la représentation d'un espace projeté, confrontés à l'espace d'exposition, auxquels se superpose celui de l'atelier.

À propos de *silva* :

silva : mot latin signifiant à la fois la matière bois, l'arbre et la forêt.

Les tableaux qui composent *silva* sont teints à l'écorce de chêne, la noix de galle, mais aussi de gaude et d'encre de Chine.

silva est une installation en formation et en génération continue.

Faite de plusieurs pièces et tableaux, l'installation *silva* peut se déployer, se replier ou se fragmenter pour devenir autre. Elle questionne la peinture et ses matériaux, l'espace, la couleur, la perception, la mobilité, l'illusion, dans une dialectique permanente entre l'aléatoire du processus de teinture et

du pli, et les aplats construits qui redessinent un espace, dans, avec et autour du tableau. Installation mouvante et mobile, *silva* fait circuler le regard qu'elle s'amuse à tromper. *silva* intègre des éléments d'autres séries, telle la série photographique *La Conservation de la Matière* issue de captations prises dans l'atelier des toiles trempées et teintées avant qu'elles ne soient tendues sur châssis.



Akira Inumaru



Né le 20 avril 1984 à Ibaraki, Japon
Vit à Rouen et travaille à Rouen et Paris

FORMATION

2013, DNSEP, ESADHaR, site Rouen
2010, DNAP, École régionale
des Beaux-Arts de Rouen
2008, Université des Beaux-Arts
de Musashino, Tokyo (Japon)

EXPOSITIONS

2020, *Suimyaku*, galerie de l'ESADHaR,
Le Havre (avec Patrice Balvay)
2018, *Botanique*, Orangerie du Sénat, Paris
2016, *Le Portrait des plantes*,
Jardin des plantes de Rouen

www.akirainumaru.com

◀ *Schistostega B*, 2019

mixte-média sur une planche de bois, 40 x 30cm
sans et avec lumière UV

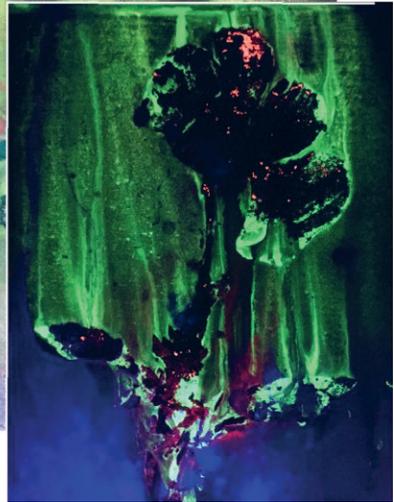
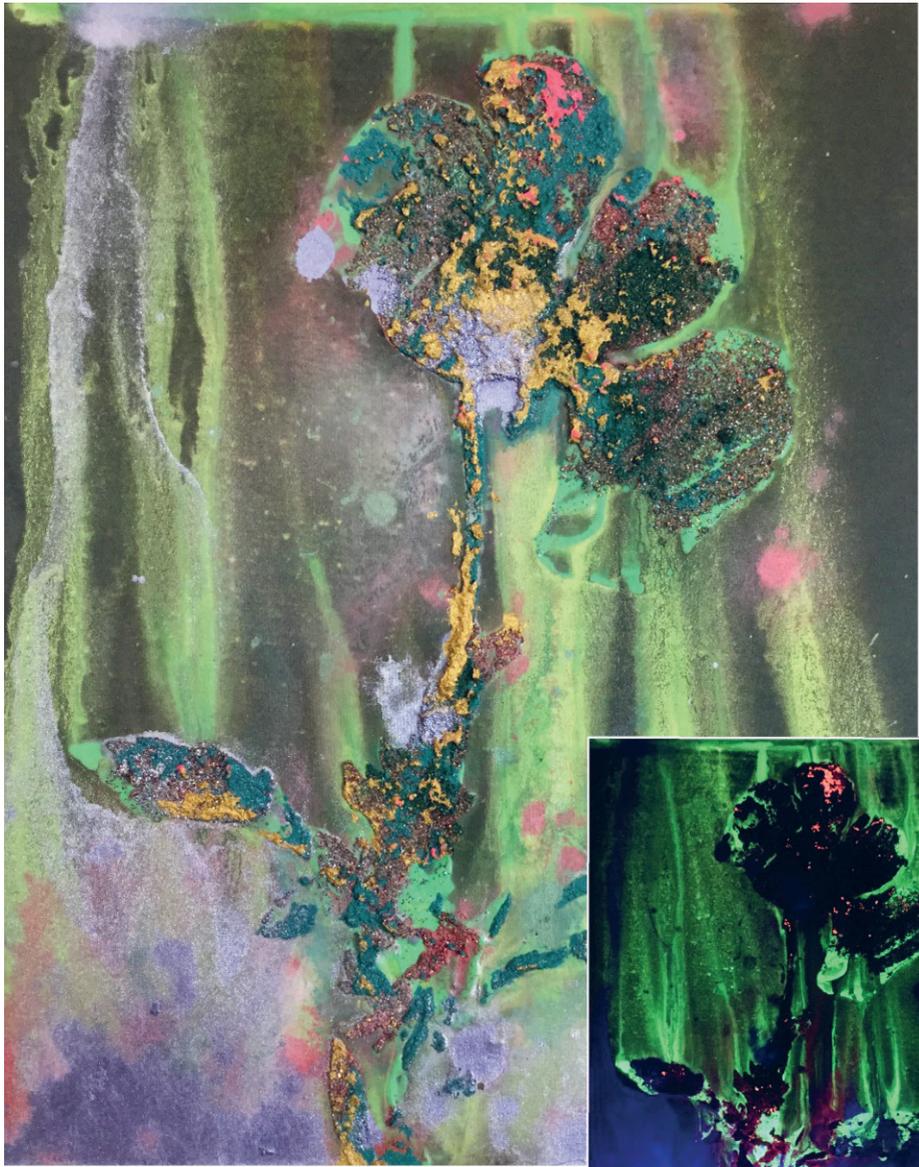
▶ *Schistostega A*, 2019

mixte-média sur une planche de bois, 40 x 30cm
sans et avec lumière UV

Akira Inumaru puise dans le répertoire des formes botaniques. Au-delà de la traditionnelle relation de la peinture à la nature comme « réservoir des formes », il voit bien plus qu'un dictionnaire formel dans ce qu'il nomme le « langage des plantes ». Si chaque toile incorpore les tracés délicats de fleurs et de feuilles trouvées dans les pages d'anciens herbiers, il ne faudrait pas pour autant résumer sa peinture à la simple imitation des contours morphologiques des végétaux. Car sa pratique dialogue avec la nature par d'autres voies, des voies plus élémentaires. Elle entre en dialogue avec les forces naturelles, mais elle explore également « ce qui vient en premier » dans la nature, à savoir la lumière et l'espace qu'elle traverse. Ce qu'Akira Inumaru lit dans les herbiers centenaires, c'est la trace d'une manifestation lumineuse révolue. À la manière de la dendrochronologie, il y devine une preuve de plus de l'incroyable capacité d'enregistrement du temps dont la nature semble capable. Cette possibilité, celle de recueillir l'état du monde à une époque donnée, trouve son essence dans la lumière. Si le regardeur croit lire dans la peinture d'Akira Inumaru la confirmation de croyances

métaphysiques, d'une dialectique de la clarté et de l'obscurité à l'œuvre dans la spiritualité occidentale - de cette moralité qui tranche dans la complexité du réel entre « bien » et « mal » -, il semblerait cependant que la lumière, ce grâce à quoi il compose ses toiles et ce qu'il considère comme un moyen pictural tende plutôt à révéler la nature dans sa réalité la plus vaste et la plus élémentaire. On pourrait ainsi affirmer en paraphrasant Ralph Waldo Emerson que la peinture d'Akira Inumaru n'est jamais « divorcée de la superstructure du beau », jamais coupée d'une nature entendue donc comme un cadre de référence, un arrière-plan ou encore un « médium », dans le sens ancien du terme. (...)

Pierre J Pernuit



Thibault Jehanne



**Né le 30 avril 1989 à Caen
Vit à Hérrouville-Saint-Clair et
travaille à Fleur-sur-Orne**

**FORMATION
2013, DNSEP**

**EXPOSITIONS
2020, *Farol*, Festival *Longueur d'Ondes*, Brest
2020, *Les Premières Réflexions*, Château
Éphémère, Carrières-sous-Poissy
2019, *Les Cigales caniculaires*,
Medium Argent, Rouen**

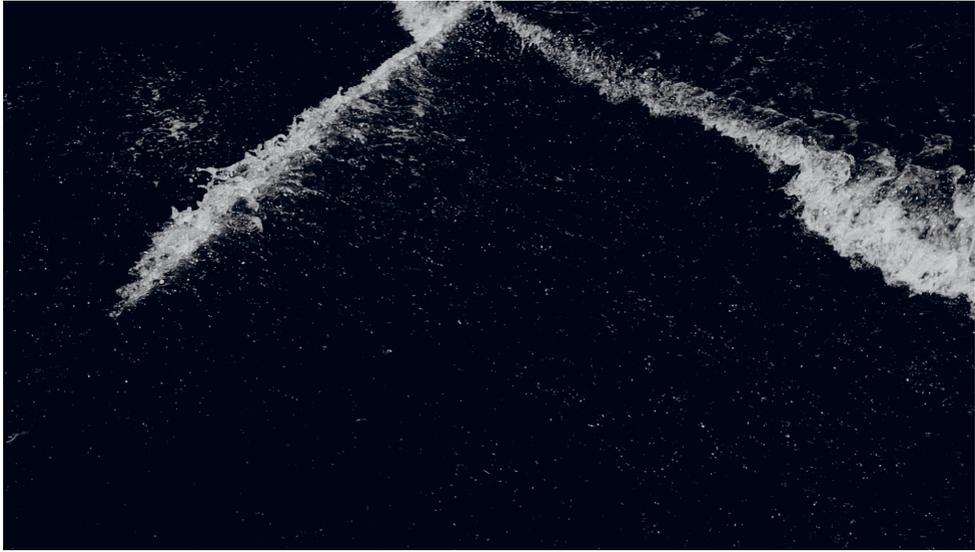
<http://thibaultjehanne.fr>

- ◀ *12 Hommes en colère*, 2017
création sonore, 1 heure et 32 minutes
- ▶ *Fatima*, 2019
vidéo muette, boucle, 16/9, noir et blanc, 03 minutes
- ▲ *La Plaque de ciel*, 2019
vidéo muette, boucle, 16/9, 02 minutes 16 secondes

Thibault Jehanne est artiste plasticien. Par l'utilisation d'images et de sons, il étudie la lenteur et cherche à partager un temps de réflexion et d'écoute. Un temps de pause. Porté par la découverte de nouveaux territoires et de nouvelles formes, il écrit les récits de contemplations en mouvement.

Thibault Jehanne est un artiste sonore et vidéaste. Observateur des minutes, il n'a pas peur de les prendre dans ses mains, de les coller près de son oreille ou de les ramasser sur une carte SD. C'est dans cette familiarité que le travail opère. Le temps est sa matière première. Attentif jusqu'aux images fantômes tapies dans les coins, il saisit, avec sa caméra et ses micros, des nuances souvent minimales, presque abstraites. Il prend soin des signes spatio-temporels banals qui nous entourent et ramène au centre, inlassablement, ce qui ponctue nos vies dans les marges. L'écriture plastique de Thibault Jehanne joue des images qui créent des sons et inversement. Avec la force de la simplicité, cette réécriture du monde réconcilie le prosaïsme et la magie et nous emporte, vraisemblablement, hors du temps.

Aurélie Guerin, 2019



Marie-Hélène Labat



Née le 9 juillet 1966 à Rouen
Vit à Rouen et travaille sur la planète terre

FORMATION
Autodidacte

EXPOSITIONS
2019, *Derniers regards avant disparition*,
le forum, Maison de l'Architecture
de Normandie, Rouen
2016, *Les derniers habitants des*
Takyiènta, peuple Tamberma, Togo
Villa Fleck, Ingersheim, Alsace
2015, *Musiciens acadiens de la mer et*
de la terre, La Francofête de Moncton,
Nouveau Brunswick, Canada

www.mariehelenelabat.com

◀ *Derniers regards avant disparition*, 2008
photographie, 20 x 20 cm
▶ *Point de vue perdu*, 2014
photographie, 80 x 53 cm
▲ *Adopter un arbre*, 2015
photographie, 80 x 53 cm

Le cheminement de Marie-Hélène Labat s'apparente à un processus de macération. Elle utilise d'abord une matière brute initiale issue d'un travail de documentation sur des programmes de renouvellement urbain dans plusieurs quartiers en Normandie. Elle photographie méthodiquement le moment d'avant la démolition, le temps de la destruction et le vide laissé. En parallèle, et dans une certaine urgence, parce qu'elle n'était pas toujours autorisée à le faire, elle entre dans les appartements inoccupés et elle photographie les bribes de vies abandonnées, les traces laissées par les résidents. Marie-Hélène y collecte notamment les restes de papiers peints jusqu'à l'obsession, parce que, dit-elle « Ils offrent à voir les aspirations et les rêves des habitants. » Elle constitue ainsi une archéologie des lieux. À cette archéologie, elle intègre des hommes et des femmes qu'elle avait photographiés en d'autres circonstances « Ici, il y avait des gens » précise-t-elle. C'est ainsi que Marie-Hélène Labat opère une alchimie poétique donnant naissance à une écriture photographique singulière, une anthropologie onirique urbaine.

Des déconstructions/reconstructions qui se décident loin de ceux qui en sont les bénéficiaires obligés.



Alexandra Lafitte Cavalle



La pratique d'Alexandra Lafitte Cavalle s'intéresse au ressort de formes géométriques primaires et à la recherche de compositions géométriques et graphiques. Dans cette démarche fortement inspirée par le livre de Guillaume Désanges *Signs and wonders, théorie de l'art moderne / théorème de l'art maudit*, elle explore par la gravure et le collage manuel le « potentiel illusionniste et magique (...) de signes récurrents ou de symboles archaïques ». Dénué d'ornement et quelque part dans son plus simple appareil, ce langage à la fois essentiel et abstrait est dans la pensée d'Alexandra Lafitte Cavalle le terreau d'un dialogue universel entre le regardeur et la chose regardée.

Dans ce prolongement, Alexandra Lafitte Cavalle développe un autre projet graphique d'après son propre patronyme. Venant du latin *ficta* (figée, plantée), celui-ci désigne une pierre fichée en terre, un objet topographique dressé marquant la limite d'un champ, d'un domaine, d'un territoire. D'abord brute puis taillée, il semblerait qu'une fitte soit l'ancêtre de la borne.

Née le 24 avril 1989 à Orthez
Vit et travaille au Havre

FORMATION

2015, Master Lettres & Création Littéraire Contemporaine avec félicitations, ESADHaR/ Université Le Havre - Normandie
2013, DNSEP avec mention, ÉNSA Bourges
2010, DNAP avec mention, ÉSA Pyrénées

EXPOSITIONS

2019, *Une forêt*, le Scarabée, Le Havre (Courte échelle commissaire)
2019, *Verbier*, la Cymaise, Le Havre (avec François Belsoeur)
2018, *Le Plein d'ordinaire*, le Tetris, Le Havre (avec François Belsoeur)

www.lafittecavalle.com

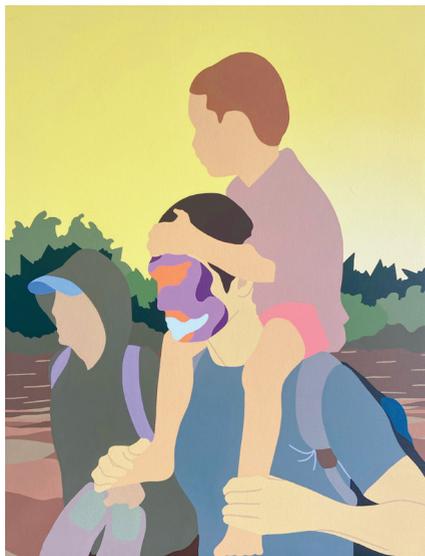
◀ *Virgule*, 2020
monotypes au papier de soie imprimés sous presse à rouleaux à l'encre typographique et collage manuel, exemplaire unique, 70x100 cm, photo : Simon Leroux
▶ *Fittes (série)*, 2020
gravures sur linoléum - monotype au papier de soie imprimé sous presse à rouleaux à l'encre typographique et collage manuel, tirée à 15 ex., 40 x 50 cm, photo : Simon Leroux

Dépassant le champ de l'anecdote ou du simple constat, en découle pour Alexandra Lafitte Cavalle tout un appareil fictionnel à développer en commençant par styler sa forme : bombée, massive, d'après sa définition sans fondation et donc déplaçable. Entre une porte, une stèle, une voûte et plus encore, l'artiste entrevoit une potentialité formelle très riche encore à travailler et/ou à élucider. Ainsi, ces pistes de recherches l'ont amenée naturellement vers l'idée de multiple, de variation et vers la notion de similarité formelle et de déclinaison graphique.

En parallèle à son travail personnel, Alexandra Lafitte Cavalle est co-fondatrice et responsable éditoriale salariée au sein du Studio Courte échelle depuis 2018. Le studio développe un catalogue de livres et d'objets singuliers, entretenant un regard poétique qui confronte image, texte, langage formel et réel. Dans cette entreprise, Courte échelle a la volonté de mettre en place une action d'éditeur-artiste, qui investisse autant la conception que la formulation et la diffusion de ses éditions, le commissariat d'exposition et la transmission des techniques de création.



Thibault Laget-Ro



Mon travail porte sur une réflexion de la liberté et comment celle-ci s'exprime dans nos vies contemporaines. Si j'ai axé au départ ma recherche sur un aspect personnel de ma vie en utilisant un prisme figuratif synthétique simple, j'ai évolué au fil des ans vers un univers beaucoup plus complexe en travaillant la couleur comme un outil de désapprentissage. En 2011, lorsque le « Printemps arabe » a enflammé la côte nord-africaine avant d'atteindre le Proche-Orient, j'ai commencé une série de toiles sur ce qui avait déclenché les événements. Mon travail s'est poursuivi ensuite avec des scènes de guérillas urbaines, les ruines et enfin, l'exode forcé de ces populations vers l'Europe. Au fur et à mesure de cette prise de conscience, ma peinture a évolué naturellement vers un champ chromatique de plus en plus lumineux et pastel, soulignant les dualités entre le sujet et son attendu, entre ce que l'on regarde et ce que l'on comprend. Il s'agit donc d'un univers composé de strates multiples où le récit joue une place centrale et où l'identité des acteurs est délibérément masquée. J'ai donc fait disparaître le visage et ai travaillé le corps et la posture pour créer un individu idoine, universel et intemporel, icône d'un système où nous sommes tous égaux face à l'adversité et la mort.

Né le 11 novembre 1976 à Tokyo
Vit à Châtenay-Malabry et travaille à Grosrouvre

FORMATION

2019, Master 2 arts et création internationale, Panthéon Sorbonne
2017, Institut des hautes études en arts plastiques, Paris
2005, Beaux-arts, cours pour adultes, Paris

EXPOSITIONS

2019, *Observer*, Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, Canada
2019, *Regard sur le portrait*, Fondation MONTRESSO, Maroc
2019, *Biennale d'Issy*, Musée Français de la carte à jouer, Issy-les-Moulineaux

laget-ro.com

- ◀ *Dad & Son*, 2020
acrylique, 65 x 55 cm
- ▼ *No signal*, 2020
acrylique, 65 x 55 cm
- ▶ *L'Écume de l'eau*, 2020
acrylique, 92 x 73 cm

Mes dernières œuvres ont quitté l'Europe et sa région pour un autre continent. Elles parlent toujours de liberté et de voyage mais s'intéressent à un autre itinéraire, et plus précisément celui qu'emprunte les Sud-Américains vers leur terre promise, les États-Unis d'Amérique. Un périple périlleux et parfois mortel où ceux qui arrivent ne sont jamais les bienvenus.





Ambre Lavandier



Née le 20 mai 1990 à Vincennes
Vit et travaille à Caen

FORMATION

2014-2016, Arts Décoratifs, Paris
2012-2014, Ecole de l'image, Epinal

EXPOSITIONS

2020, *Je me permets de rebondir*, Café des images, Hérouville-Saint-Clair
2019, *Le Grand Chef*, festival CorsicaDoc, Ajaccio
2019, *Jardin sonore*, IMEC, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe

ambrelavandier.com

◀ *Avant d'oublier*, 2020

21x29,7 cm

▼ *840g*, 2020

céramique

▶ *Famille, le qigong*, 2020

vidéo

▲ *Famille, le mime*, 2020

vidéo

Filmer ma famille a été mon premier geste documentaire. À mon sens, filmer est un acte généreux, dans lequel on met de soi et par lequel on prend soin de ce qui est important, de ce qui est proche de nous.

Pendant huit ans, j'ai filmé les repas de Noël, les blagues de pépé, les chansons italiennes, mes soeurs qui s'endorment après les repas... Ces séquences ouvrent pour moi un espace, celui du souvenir et de la maison familiale.

J'ai extrait de cet album vidéo des objets et des images. Empruntés à notre mythologie familiale, ils racontent des histoires, ils sont des trophées, des fétiches ou des reliques.

Parmi ces objets, il y a un album de photographies, dans lequel ma mère avait noté, par peur d'oublier, de toutes petites bribes de son histoire, des détails qui avaient eu de l'importance à ses yeux. J'ai redessiné ces fragments, les visages figés, la classe de madame Paris, le premier costume de Michel, la tata qu'on avait épousée pour son argent, la culotte qu'on lui avait déchirée... Par le dessin, j'ai rencontré l'enfant qu'elle était et prolongé un récit qui avait pris fin,

en réactivant chez moi une mémoire, celle des moments vécus ou des histoires entendues.

Ces images et ces récits sont ce qu'il reste, une mémoire vivante. Ils tracent l'histoire d'un groupe, permettent d'en transmettre l'essence aux nouveaux arrivants et de faire ainsi corps les uns avec les autres.





Alexandre Le Bourgeois



Né le 27 septembre 1994 à Montivilliers
Vit et travaille au Havre

FORMATION

2018, DNSEP, Esadhar site du Havre
2017, DU médiation culturelle à l'Université
du Havre, en parallèle avec l'Esadhar
2016, DNAP, Esadhar site du Havre

EXPOSITIONS

2020, exposition *Autour du temps* et
intervention sur les serres, Jardins
Suspendus, Le Havre
2020, exp. coll. *Douces Bigarrieres*,
restitution de résidence à la Villa
Calderon, Musée de Louviers
2019, *Biennale de la Jeune création
européenne Mulhouse 019*, Mulhouse

www.alexandrelebourgeois.com

◀ *Etude solaire #11 : Espaces-temps #1*, 2019
solargraphie, tirage positif numérique à partir de négatif papier,
30 x 30 cm

▶ *Etude solaire #9 : Matérialiser la lumière #10*, 2020
peinture aérosol, 120 x 60 cm

▲ *Etude solaire #12 : Seule la lumière vit ici*, 2019
Vidéo en boucle, dimensions variables

Je travaille avec la lumière du soleil sur, dans et par rapport à l'architecture, permettant d'établir un dialogue avec ce lieu qu'est l'espace urbain. Je cherche à matérialiser la lumière solaire et son passage, le temps et son écoulement. Garder des traces du temps par le déplacement de la lumière qui décline ces formes géométriques sur certaines surfaces. J'attends le soleil depuis la fenêtre, regarde sa trajectoire, où il envoie ses rayons, comment il interagit avec l'architecture. À l'échelle de la maquette, d'une façade, de plusieurs immeubles, de la ville, du réel et du fictif. Le suivre, contempler ses rythmes cycliques et leurs déclinaisons. Différence et répétition. C'est pour moi une sorte de spectacle dans lequel chaque morceau de bâtiment est un acteur dont le rôle diffère par son exposition et son emplacement, la lumière s'apposant différemment sur chaque partie.



Nyima Leray



Né le 16 mars 1978
Vit et travaille à Caen

FORMATION

2012, Master Arts Plastiques, Paris 8
2005, Maîtrise Lettres modernes, Rennes 2

EXPOSITIONS

2017, *Des Vaisseaux battus par la tempête*, La collective, Les ateliers du vent, Rennes
2016, *Dans les bois*, L'Atelier 2, Villeneuve-d'Ascq
2015, *Multiples*, Le Quartier, centre d'art contemporain de Quimper

nyimaleray.com

◀ *Sans titre (à la croisée des chemins)*, 2020
collage, 30 x 40 cm
▶ *Les Revers*, 2015-2020
cyanotype, 36 x 28 cm

Cela nous submerge. Nous l'organisons. Cela tombe en morceaux. Nous l'organisons de nouveau et tombons nous-mêmes en morceaux.

Rainer Maria Rilke

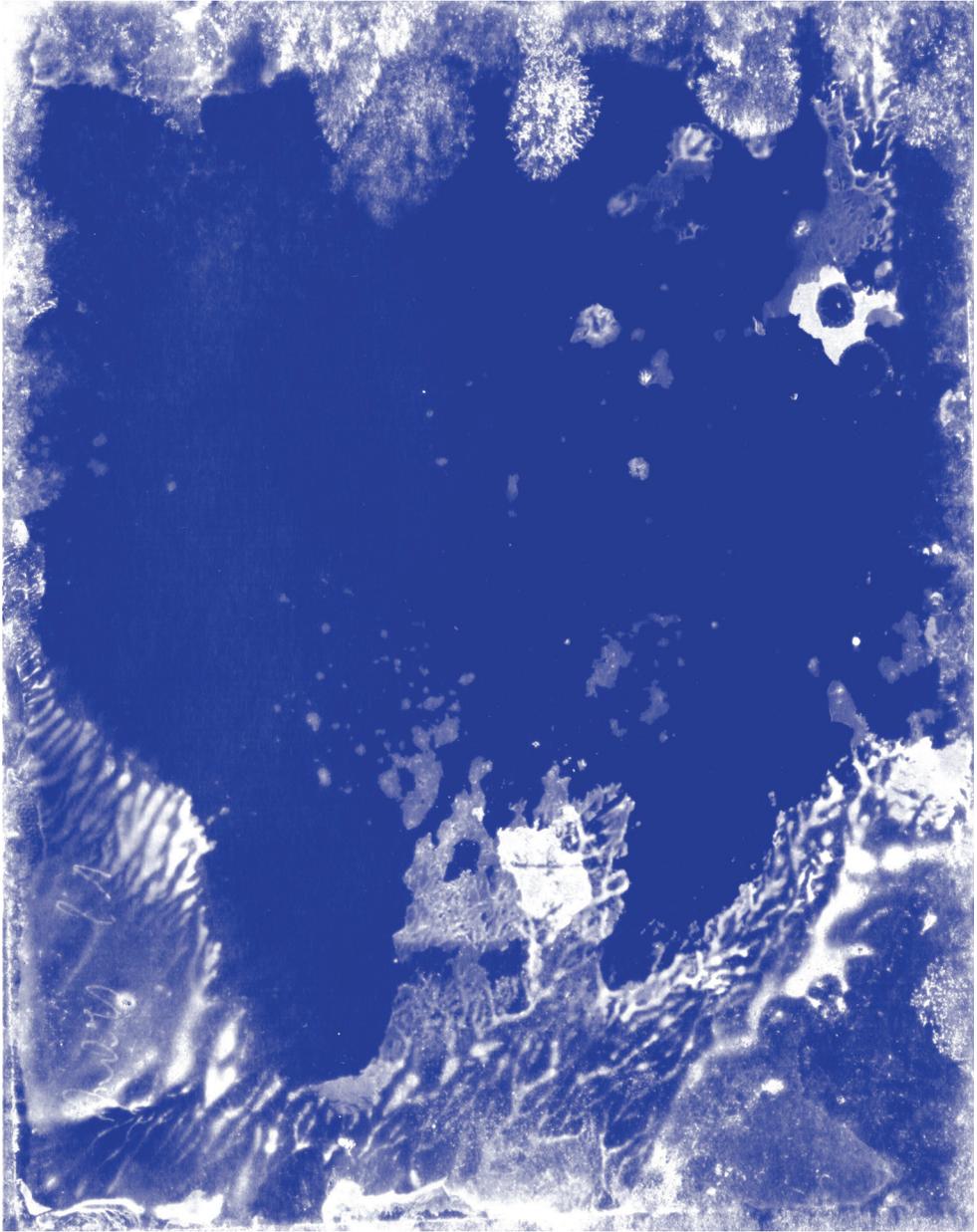
Cherchant à s'orienter, on prend le parti de saisir ce qu'on a à portée de main, ce qui flotte autour de soi, encore indécidé : une trace pourra faire l'affaire, une image qui m'interpelle, un pli, le noeud d'une corde ou ce débris quelconque rejeté par la marée. Bien qu'infimes ou ordinaires, objets et traces collectés dans le quotidien, peuvent devenir des points de départs, des ponts, des sources, se déployer en un système solaire de sensations, de souvenirs et de directions, laissant présager, si l'on y prend soin, la possibilité d'une aventure.

Consciencieusement, on entreprend alors leur exploration : on esquisse un repère, on bricole des unités de mesures et on formule des hypothèses. On multiplie les points de fuite, on s'invente de multiples détours à la surface des images ou en marge des récits

et l'on jette des bouées de fortune pour baliser son itinéraire et ancrer le présent.

S'absorbant presque totalement dans leur sillage, on finit par imaginer ou rêver les traces que l'on suit peut-être autant qu'on les découvre.

C'est aussi en se perdant qu'on laisse des traces de son existence.



Samuel Martin



Né le 13 novembre 1976 à Amiens
Vit et travaille à Pont-Audemer

FORMATION

2004, Agrégation d'arts plastiques
2001, Capes d'arts plastiques
1994, Licence d'arts plastiques

EXPOSITION

2018, *Résonance*, Musée des Beaux-Arts, Rouen
2017, *Un monde in-tranquille*, Cac Meymac
2015, *Haunted games*, Galerie ALB
Anouk Le Bourdier, Paris

www.samuelmartin.net

- ◀ *DOOWYLOH 3*, 2016
fusain sur papier, 50 x 65 cm
- ▼ *RID OF ME*, 2019
crayon sur papier, 21 x 30 cm
- ▶ *JK4*, 2019
fusain sur papier, 70 x 90 cm

Le travail de Samuel Martin questionne les limites du dessin. Son cadrage minutieux et sa facture hyperréaliste dans *JK4* rendent compte au plus près des gestes du corps qui, paradoxalement, se refuse à l'objectif. Ce paradoxe induit une tension entre image et dessin. Dans notre monde saturé d'images, que peut encore le dessin ? À l'aide d'un médium et d'une technique classiques, il bouscule les codes établis par des thématiques contemporaines. Ses grands formats noir et blanc au fusain se lisent comme des images extraites d'un film. Le spectateur est placé en situation de voyeur ou de témoin. Que se passe-t-il ? Comment interpréter la tension de la scène ? Le noir, occupant une large part de l'image se présente comme une surface sur laquelle on peut projeter une narration. La série *DOOWYLOH* expérimente la superposition de deux images au sein d'un même dessin. Un portrait de star de l'âge d'or d'Hollywood se mêle à une image de fait d'actualité de la même année. Réflexion sur l'envers du décor de l'industrie du cinéma : l'image d'archive et l'image de fiction composent les deux faces d'une même temporalité. Le dessin joue un rôle d'interface où ces images se croisent, créant une image hybridée, semblable à celle d'un

rêve. C'est pourtant par ce biais que Samuel Martin témoigne de l'ubiquité de la réalité. La série de dessins doubles où sont inscrits des extraits de textes de chansons bénéficie d'un traitement plus souple, au crayon. La répétition se lit comme une mise à l'épreuve du dessin. Mais c'est aussi le plaisir répété de chansons aimées à chaque réécoute.





Leticia Martínez Pérez



Leticia Martínez Pérez est diplômée en Histoire de l'art par l'Université de Saragosse, sa ville de naissance. Elle a également étudié la sociologie à l'Université de Poitiers.

À l'École d'art de Saragosse, elle a suivi les cycles de céramique artistique et d'arts plastiques et design. En 2017, elle obtient le DNSEP à l'ESAM de Caen-Cherbourg, en Normandie. L'année dernière, elle a été membre artiste de la Casa de Velázquez, Académie de France à Madrid.

Son travail questionne l'interstice entre la culture noble et la culture vernaculaire, interrogeant notamment le ridicule, dans une oscillation constante entre les références au kitsch et à l'histoire de l'art. Elle crée ainsi un imaginaire fantasmagorique et burlesque, couplé avec le réel et nourri par le folklore et la culture populaire, avec laquelle elle entretient une relation décomplexée.

Leticia Martínez Pérez joue avec les codes et nage confortablement entre dualité et ambiguïté. Ce métissage des formes et leur importante dimension ludique et sensorielle produisent des œuvres hybrides, qui combinent son principal médium - la sculpture - avec les matériaux traditionnels, les matières synthétiques et les objets du quotidien. Au

Née le 15 juillet 1984 à Saragosse, Espagne
Vit et travaille en Normandie, à Paris et Madrid

FORMATION

2017, DNSEP, Ésam Caen

2011, Arts plastiques et Design. École d'Arts Appliqués de Saragosse (Espagne)

2007, Master 2 Histoire de l'Art, Université de Saragosse, Faculté de Philosophie et Lettres

EXPOSITIONS

2020 *Twerking gardens, Open This End* (à venir)
Impact Hub, Saragosse, Espagne,

commissariat : Lorena Domingo Aliaga

2019, *Coast to coast*, Alte Mu, Kiel,
Allemagne, commissariat : Atelier Umraum

2018, *Last Christmas I gave you my heart*,
Artothèque, Espaces d'art contemporain, Caen

srtamartinezperez.tumblr.com

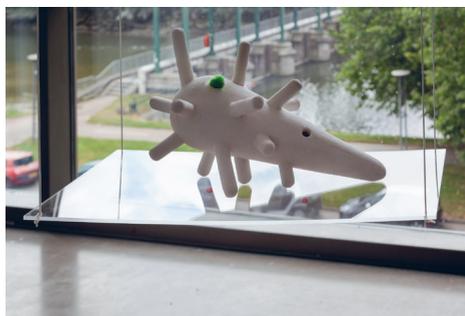
◀ *Deliciae*, 2020
performance pour chœur, collaboration avec le compositeur
Jonathan Bell, crédit photo : Pénélope Saiarh

▼ *El basto* 2017
faïence émaillée, crédit photo : Michèle Gottstein

► *LO* 2018,
peinture sur soie, 92 x 90 cm, crédit photo : Thierry Ha

travers de l'installation et de la performance, l'artiste crée des mises en scène d'où naît un carnaval à la fois inquiétant, voluptueux et innocent, dans lequel l'art devient une scène autant qu'une fête.

Dans son travail, transparaît l'idée de travestissement et de transformation des genres et des codes, soulignant ainsi leur fluidité et leur souplesse, et questionnant du même fait le statut de l'œuvre d'art.





Guillaume Montier



Né le 27 juillet 1973 à Rouen
Vit et travaille à Sotteville-lès-Rouen

FORMATION
Autodidacte

EXPOSITIONS
2020, Paysages - Pays sages, exposition collective, Paris
2018, Galerie Hors-cadre, exposition collective, Bastille Design Center, Paris
2017, Terra incognita, exposition pers., Galerie Detais, Paris

www.guillaumemontier.com

◀ *Équinoxe, 2020*
cyanotype sur tissus et impression sur polyester, 30 x 20 cm
▶ *On se passera de moi, 2020*
huile sur toile, 46 x 38 cm

Dans la continuité de ma production artistique de ces dernières années je veux pousser plus avant la proximité qu'elle souligne avec la nature et sa lumière. Explorer les relations entre peinture, lumière et nature et jouer avec les diverses interactions qu'elles engendrent : de quelle lumière se nourrit la nature, quelle est la nature de la lumière dans la peinture, quelles propriétés particulières offre la peinture dans la représentation de la nature et de sa lumière ? Utiliser l'empreinte lumineuse par le biais du cyanotype m'ouvre également des pistes de recherche pour me confronter à ces interrogations. Elle implique une vibration mystérieuse, cette amplification physique propre à la résonance en faisant de la lumière à la fois la source et l'incarnation de la nature des choses. Enrichir les rythmes par la juxtaposition de différentes textures, bousculer la géométrie des compositions par des allers-retours entre les médiums, libérer la gestuelle et l'imaginaire par l'alternance entre le maîtrisé et le non-maîtrisé seront les enjeux esthétiques des ateliers menés en classe. Le travail avec la lumière du soleil qu'implique l'utilisation du cyanotype sera l'occasion d'apprendre à accepter l'incertitude et à composer avec l'aléatoire.



Bérénice Palier



Née le 28 octobre 1986 à Pont-Audemer
Vit et travaille en Normandie

FORMATION

2010, DNSEP option design graphique
et interactivité à l'ESADHaR

2008, DNAP option communication à l'ESADHaR

EXPOSITIONS

2020, *Le noir, cette couleur ?*, Déville-lès-Rouen

2019, *Esprit(s) du lieu*, Petit-Quevilly

2016, *Journées artistiques*, Boissy-Lamberville

<http://filzanna.fr>

◀ *En plein vol*, 2019

tissu moulé, env. 150 x 70 x 20 cm chaque pièce
collaboration avec les élèves de BTS Métiers de la mode-vêtements,
Lycée E. Lemonnier, Petit-Quevilly

▼ *Passages (série)*, 2019

encres sur papier, 20,6 x 29,5cm

▶ *Forêt d'ombres 1*, 2020

encre sur papier, 20 x 20 cm

« Le hasard a toujours été le meilleur
de mes assistants. » Agnès Varda

Je m'attache à raconter des histoires avec
les images et formes que je produis, qu'elles
soient documentaires, expérimentales, faites
de rencontres avec des personnes, des lieux,
des objets, filmées ou créées par ordinateur.
Je laisse beaucoup de place à l'inattendu dans
ces rencontres avec le monde qui m'entoure.
La programmation informatique me per-
met également de développer des œuvres
interactives dans lesquelles chacun s'invente
sa propre histoire, laisse son imagination
vagabonder. C'est cette recherche de l'instant,
de l'imaginaire, de l'émotion, de la poésie,
de la spontanéité qui guide ma démarche.

Récemment, le médium peinture a fait
son apparition dans ma pratique.
L'outil numérique étant très présent, le besoin
de matière, du geste, du palpable, de l'instan-
tanéité devint nécessaire. L'abstraction est au
cœur de cette recherche picturale. Parfois, des
formes familières se dégagent, par hasard ou
paréidolie, sur le papier. L'encre a suivi un che-
min et le cerveau parcourt le reste en s'inven-
tant des personnages, des lieux, des histoires.





Hélène Souillard



Née le 28 août 1992 à Rouen
Vit et travaille au Havre

FORMATION

2017, CAP Pâtisserie à l'INBP, Rouen
2016, DNSEP avec mention pour
l'Audace, ESADHaR, Le Havre
DNAP avec mention pour Origine et
évolution du projet, ESADHaR, Le Havre

EXPOSITIONS

2020, Exposante au salon de l'image imprimée,
GRAVE, organisé par le Studio Courte
échelle (Le Havre)

2019, *Rebel Rebel #3*, salon du fanzine, organisé
par L. Morsch Kihn et E. Pouilly, Frac PACA

2019, Organisatrice et exposante
au salon de l'auto-edition *COUPER-
DECAPER* au Tétris, Le Havre

◀ *Cornichons*, 2020
résine colorée

▶ *Charcuterie silicone*, 2017
impression sur silicone, échelle 1 de la vraie charcuterie

▲ *Charlotte aux fraises*, 2020
silicone, résine, vrai mouche

Depuis six ans, Hélène Souillard confectionne des fac-similés de nourriture en résine et en céramique. Pour Pique-nique, elle s'inspire de sa collection d'éditions Tupperware® pour proposer des présentations de ses tranches de saucisson, chorizo, andouille et cornichons en résine accompagnés de beurre en céramique. L'artiste s'attache à utiliser la gamme Tupperware® destinée à chaque aliment, jouant ainsi l'esthétique domestique des années 1970-1980. Car évidemment, il y a comme un fossé entre les suggestions de présentation des publicités ou des emballages de produits et ce qu'ils offrent en réalité. Ce fossé est d'autant plus béant lorsqu'on décide d'organiser un pique-nique, c'est-à-dire transporter des salades, du jambon, des oeufs, etc., dans des boîtes bringuebalées dans des sacs. Mais comme chez Hélène Souillard, le vernaculaire n'est jamais loin de l'idéal, ce pique-nique est parfaitement présenté. Toutefois, cette perfection a un prix, c'est celui d'une tension entre une promesse d'un déjeuner en pleine nature et des aliments non comestibles. Alors Hélène Souillard organise la frustration du spectateur en le faisant saliver devant des mets alléchants tout en lui rendant ces sensa-

tions gustatives impossibles. Jamais l'idée de goûter avec les yeux n'a été aussi ambiguë.

Maxence Alcalde, *Pique-nique*, 2020



Fabien Tabur



Né le 9 septembre 1984 à Dieppe
Vit et travaille à Falaise

FORMATION

2007, Licence métiers de l'exposition, Besançon
2006, BTS design graphique, Rouen

EXPOSITIONS

2020, *Sauvage*, Jardin de la Luna Rossa,
L'unique, Caen
2019, *Percée*, FDAC - Arts en cité, Ecouché

www.fabientabur.com

- ◀ *Jungle*, 2019
linogravure sur papier, série de 3 estampes, format 61 x 43 cm
▶ *Forêt*, 2020
linogravure sur papier, format 61 x 43 cm
▲ *Jungle*, 2020
linogravure sur papier, format 61 x 43 cm

Percée

Faire jour d'un geste
Creuser l'obscurité
Pour faire surgir la lumière
Accueillir la lueur
La faire grandir
Un mouvement répété
Dans l'ombre des feuillages
Ecarter la pénombre

La part de sauvage en nous m'intéresse, la partie incontrôlable, celle que les conventions sociales ne peuvent totalement policer. Pour moi, cette part animale résonne dans les pierres et les arbres. Elle relie l'homme à son environnement premier, la nature.

Dans la spontanéité du geste, dans l'écoute du corps et de l'intuition, c'est l'empreinte du sauvage que j'imprime sur le papier. La représentation d'un monde archaïque, où la nudité va de pair avec l'innocence, me permet d'explorer la partie primitive de mon humanité, l'homme à l'état de nature. Le minéral, le végétal et l'organique sont représentés comme des traces de vie. Les strates de la pierre ou l'écorce de l'arbre sont pour moi les empreintes d'un mouvement passé, la cristallisation de moments de vie antérieurs et toujours en cours.



Sophie Videgrain



Flora vestigium

Traces et impressions du végétal

J'utilise des végétaux comme matrice d'impression depuis plusieurs années. L'utilisation de la presse taille-douce m'a permis de faire évoluer ce travail pour le rapprocher de la phytotypie (technique d'impressions directes utilisée dès le XIII^e siècle pour une transmission interdisciplinaire des savoirs).

J'ai réalisé une série de monotypes en utilisant des végétaux communs, certains en déclin. Ils ont été choisis pour leur intérêt graphique, pour leurs spécificités botaniques (toxicité, comestibilité, pharmacopée, utilisation textile) et pour leur fragilité. Leurs biotopes s'étiolent. Incidemment, le nôtre périclité. Cela tient-il à notre manque de contact avec le réel ?

Les formes organiques ont un ancrage temporel et territorial, un développement, une croissance physique. Pour les rencontrer, il faut les rechercher, au bon endroit, au bon moment. Trouvées, elles deviennent l'intermédiaire tangible de ma présence et de mon intention. Aussi, l'émotion esthétique

Née le 5 Mars 1969 à Suresnes
Vit et travaille en Normandie

FORMATION

1998, CINEDOC EV' ART à Annecy
1992, Licence Histoire de l'Art
Paris 1 Panthéon/Sorbonne

EXPOSITIONS

2020, *La Nef des Fous*, exposition coll.
chez Fanny Ferré, St Sulpice-sur-Risle
2019, *Vers un paysage intérieur*, Espace
des Arts de la Corne d'Or, Randonnai
2019, exposition personnelle Galerie 13, Honfleur

sophievidegrain.ultra-book.com

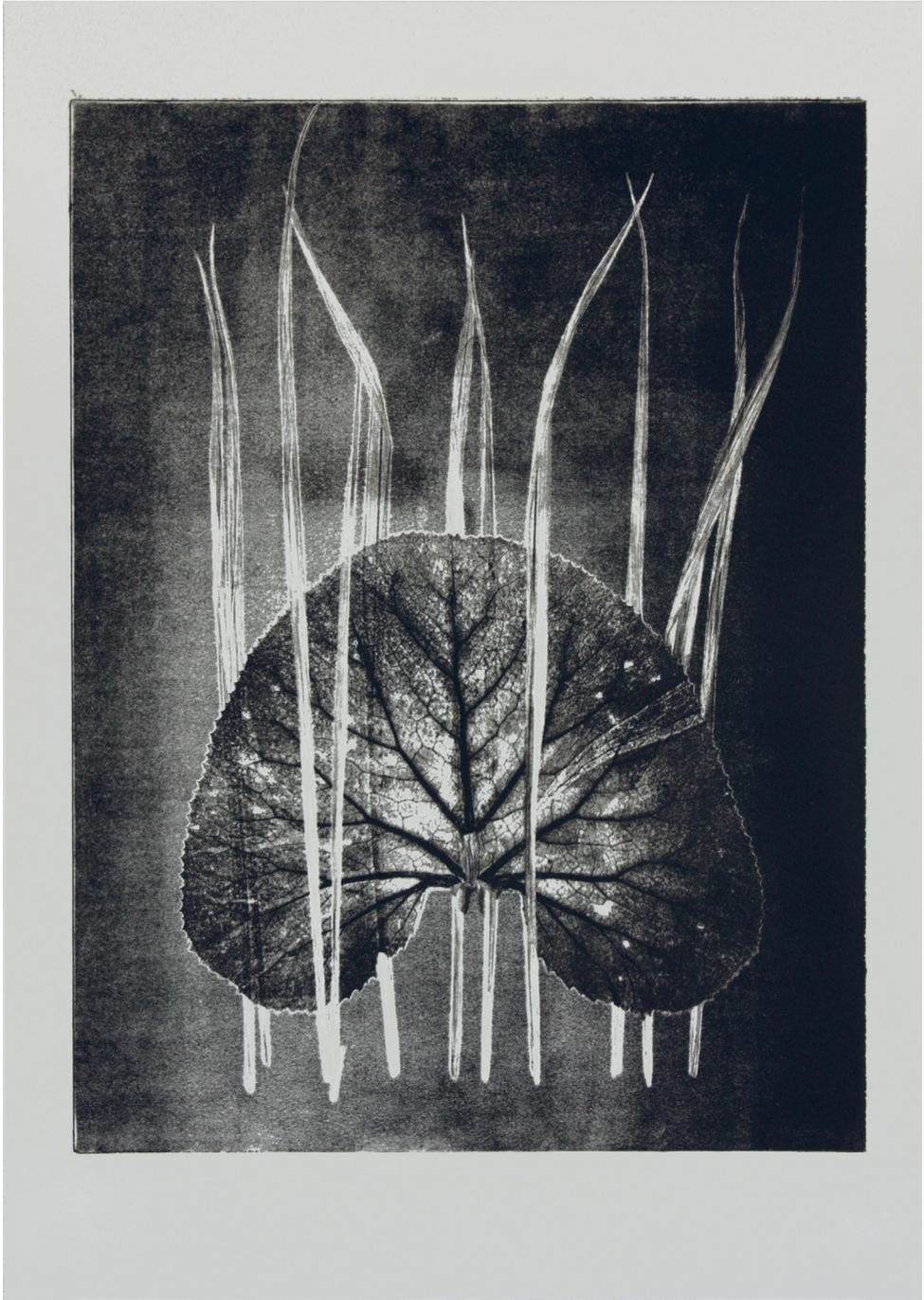
◀ *Cichorium*, 2020

monotype encre taille-douce, 30 x 42 cm

▶ *Petasites*, 2020

monotype encre taille-douce, 30 x 42 cm

développée par l'œuvre peut-elle susciter une narration. De plus, « Imprimer » est un acte fort, une volonté d'affirmation. C'est un moyen historique pour « encre » le temps, se soustraire au flux, reconsidérer sa position, son point de vue, son sentiment pour en donner une interprétation manifeste. Utiliser des formes organiques ou des traces issues de la réalité physique comme éléments constitutifs d'une œuvre pose la question de notre regard sur le monde. L'art n'est-il pas un révélateur (dans le sens physico-chimique) ? Ne montre-t-il pas ce qui est caché, dérobé, ce que l'on ne voit pas ou plus ? L'art n'est-il pas émancipateur ? Ne permet-il pas de transcender la réalité afin de la faire sienne et d'être au monde ? Ne pouvons-nous pas étendre ces idées à la fonction poétique et politique de l'art, particulièrement dans les périodes de désordre ?



Reem Yassouf



Née le 20 Avril 1979 à Damas
Vit à Rouen et travaille à Rouen
et autour du monde

FORMATION

2000, Université des Beaux-Arts de Damas, Syrie

EXPOSITIONS

2020, Exposition coll., Nord-Norge

galerie, Harstad, Norvège

2019, *Où habite mon ami ?*, Maison des Arts,
Malakoff

2018, *Dance For*, Art On 56th Gallery,
Beyrouth, Liban

www.reemyassouf.com

◀ *Revival*, 2019
différents matériaux sur la toile et le grillage, 30 x 30 x 3 cm
▶ *Expirez et Inspirez*, 2020
différents matériaux sur la toile et le grillage, 50 x 50 x 5 cm

Ma recherche ici est continuité de mes œuvres précédentes, mais elle se libère également du dessin sur une seule couche à l'intérieur d'un vide composé de couches, et libère également les formes de leurs limites ou sont entrelacés avec la lumière et l'ombre. Ces œuvres symbolisent le cycle continu de mouvement autour de l'heure. C'est une lutte permanente entre la gravité et la légèreté, entre le silence et le bruit, comme si la perspective du début et de la fin se répétait chaque jour, et comme symbole d'une image de mémoire entre maintenant et hier. Son principal axe technique est le mouvement de la couleur et la ligne abstraite dans les limites du plan de l'œuvre. Entre l'évanouissement et la clarté, elle introduit des problèmes de formation de la logique de l'œil (faisons-nous confiance à ce que nous voyons ?) à travers le mouvement qui donne au spectateur le sentiment que des détails tombent ou s'arrêtent soudainement au milieu d'un moment rapide, et cette palette picturale me permet de jouer également sur les ombres et les lumières, sur les nuances donnant ainsi une autre dimension dans l'espace à l'œuvre. Cela a transformé l'image et l'a rendue floue. L'œuvre d'art

peut être vue sous différents angles, ce qui nous laisse libre de choisir l'angle sous lequel nous allons découvrir l'œuvre. Comme dans un théâtre d'ombres, des détails rendus en silhouette évoluent dans l'espace, comme symbole d'une image de mémoire, entre aujourd'hui et hier.





www.devisunormandie.wordpress.com

Pour cette année 2020, marquée par des circonstances sanitaires exceptionnelles qui ont empêché la tenue de l'exposition inaugurale, un site conçu par le RADAR en concertation avec ses partenaires présente et valorise le travail des artistes de cette quatrième édition particulière.

LE RADAR
ESPACE D'ART ACTUEL

Le Radar est soutenu par :





#2020-2021

visu.de

RÉSEAU
D'ESPACES
D'ART ACTUEL
EN MILIEU SCOLAIRE
ET UNIVERSITAIRE
EN NORMANDIE



Édition :
Délégation académique à l'action culturelle
académie de Normandie
daac@ac-normandie.fr

Design graphique :
Manuela Tetrel
Les caractères utilisés sont l'Avenir
Next et l'Avenir Next Condensed

Impression :
Unité académique d'impression
académie de Normandie
site de Caen

Décembre 2020

